VILLE DE BAZAS

SOLDATS BAZADAIS MORTS POUR LA FRANCE

1914-1918

QUELQUES ABREVIATIONS MILITAIRES

B.C.A. : Bataillon de Chasseurs Alpins

B.C.P. : Bataillon de Chasseurs à Pieds

B.T.G. : Brigade Territoriale de Génie

B.T.S. : Bataillon des Tirailleurs Sénégalais

C.O.A. : Commis et Ouvriers d'Administrations.

C.H.R. : Compagnie Hors Rang (Compagnie unique qui se trouve au niveau du régiment et regroupe ce qui touche au fonctionnement administratif, logistique et au commandement du régiment. On y trouve le secrétariat du colonel et de son petit état-major, les cellules traitant de l'approvisionnement en matériel, habillement, nourriture, un peloton de pionniers pour les travaux de protection, la section de brancardiers qui est en même temps la musique du régiment. Pour commander, il faut assurer les liaisons vers les supérieurs et les subordonnés, et naturellement, une équipe de téléphonistes y a sa place.)

E.T.E.M. : Escadron du Train des Équipages Militaires

R.A.C. : Régiment d'Artillerie Coloniale

R.A.L. : Régiment d'Artillerie Lourde

R.A.P. : Régiment d'Artillerie Portée

R.C. : Régiment de Cuirassiers

R.G. : Régiment du Génie

R.C.C. : Régiment de Chasseurs à Cheval

R.I. : Régiment d'Infanterie

R.I.C. : Régiment d'Infanterie Coloniale

R.I.T. : Régiment d'Infanterie Territoriale

R.M.L.E. : Régiment de Marche de la Légion Étrangère

R.M.T.A. : Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens

R.M.Z. : Régiment de Marche de Zouaves

R.Z. : Régiment de Zouaves

Sources :

- La mairie de Bazas
- Archives Départementales de la Gironde
- Le site internet : La Mémoire des Hommes
- Au Service des Archives Médicales Hospitalières des Armées

Responsables de la publication :
Pierre et Sylvie Tonnerre-Mouque

Imprimé par la ville de Bazas
Dépôt légal : novembre 2018

Il y a d'un côté l'Histoire et de l'autre la Mémoire. L'Histoire analyse les faits en les replaçant dans le contexte de l'époque pendant laquelle ils se sont déroulés tandis que la Mémoire isole un évènement de son contenu pour le sortir de l'oubli, raviver des souvenirs, susciter l'émotion.
144 soldats de Bazas dont le nom est inscrit sur le Monument aux Morts sont reconnus "Morts pour la France " pendant la guerre 1914-1918.
C'est ce que nous avons voulu rappeler, tant au niveau des lieux de guerre où ils sont morts, et plus précisément de déterminer, comment s'est déroulée leur dernière journée, grâce aux Journaux de Marche des Régiments.
Cent ans après la mort de ces héros, les générations actuelles ne doivent pas oublier que les sacrifices consentis ne doivent plus passer inaperçus.

PROLOGUE

Sarajevo ! Puis déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie. Puis mobilisation russe. Puis, "Kriegsgefahr zustand", mobilisation allemande, ultimatum à la France. Et la mobilisation française arrive bonne dernière le 2 août à 0 heure…

La déclaration de guerre, événement effarant, n'a pas chez nous ébranlé les mœurs politiques, au contraire de l'opinion publique, ci-devant indifférente, antimilitariste, ennemie de la guerre, et ajoutons, irresponsable des événements, qui s'est en quelques heures, métamorphosée. Un relatif enthousiasme a accueilli le décret de mobilisation. La France sensible a retrouvé en elle des sentiments qui n'étaient autres que ceux du pur patriotisme. Puis l'esprit guerrier s'est réveillé, le courant national a emporté tous les miasmes.

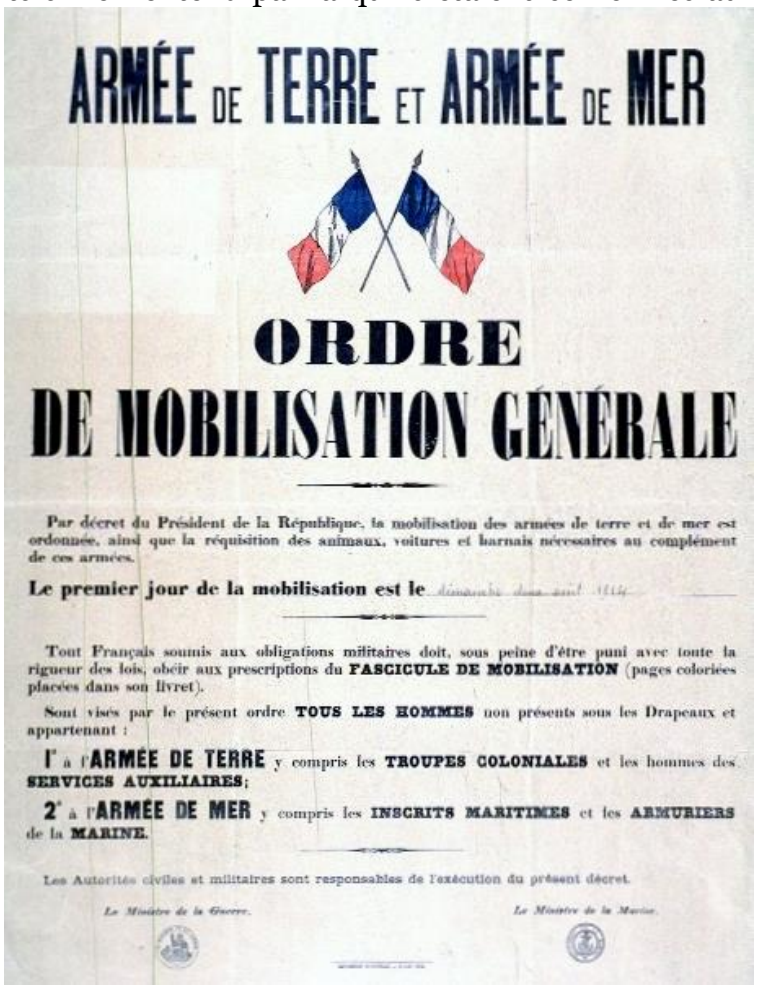
Voici venues les premières heures de mobilisation française. Les casernes sont en émoi. Les hommes des réserves arrivent en foule, ponctuellement, dans leurs dépôts. On a déversé le trop-plein dans les édifices publics. Des centaines de caisses précieuses gardées pour le grand jour sont sortis "les effets 1" entrevus naguère aux jours d'exercices de mobilisation. Voici tout un monde vêtu de neuf, fleurant la naphtaline, embarrassé de larges capotes de drap raide, de pantalons écarlates et visibles à plusieurs kilomètres, de courtes jambières d'assez pauvre invention, de "croquenots" pesants, bien cloués et bien carrés, le crâne enfoncé jusqu'à la nuque et jusqu'aux yeux sous le képi tout rouge, tout raide et heureusement camouflé d'un manchon bleu, bardé de cuirs neufs, chargé d'aciers brunis et de fers blancs, d'attirail de terrassiers et de batteries de cuisine. Les magasins de Compagnies ont rendu leurs trésors, l'Intendance est sur les dents, le soldat français est habillé, équipé, bien propre. Mais de quelle erreur ou quelles mesquineries budgétaires, ou de quel esprit retardataire procédait cet uniforme dangereux !

En route pour l'arsenal ! Chacun reçoit un beau fusil en noyer neuf et acier mat muni de l'incertain mécanisme à répétition, dûment graissé, surmonté de son épée-baïonnette quadrangulaire. Encore des cuirs à passer dans tout cela, des cartouches et des vivres à toucher. Et voici dans la cour de toutes les casernes de France, de grands rassemblements, des carrés et des carrés de soldats astiqués reluisants, courbant l'échine sous le noble attirail de défenseur de

la patrie : c’est la revue de départ. Et les bataillons flambant neuf, les escadrons magnifiques, les batteries redoutables défilent vers la gare, entraînés par les cuivres éclatants, à travers les foules trépignantes, électrisées. "La guerre sera courte" disait-on (?)

Et ainsi dans toutes les garnisons françaises, pendant que des millions de soldats vert-de-gris déjà mobilisés, casqués, prêts à la guerre depuis cinq semaines, couvrent les routes d'Allemagne et arrivent aux frontières d'un pas alourdi et rythmé par les chants de guerre, le petit soldat français bouillant d'impatience et le réserviste, son aîné, électeur devenu guerrier d'une heure à l'autre, s’embarquent à tous les quais vers des mystérieuses destinations.

La mobilisation générale s’accomplissait méthodiquement, ponctuellement, inexorablement avec la régularité des mouvements d‘une machine bien étudiée et convenablement graissée. L'armement et l'équipement étaient parfaits si l’on entend par là qu’ils étaient conformes aux goûts, aux modes, aux idées stagnantes de l’époque.



ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le dimanche deux août 1914

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d’être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l’**ARMÉE DE TERRE** y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

2° à l’**ARMÉE DE MER** y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l’exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. *Le Ministre de la Marine.*

L'opinion publique s'est retournée, la réalité brutale a tout emporté, la responsabilité personnelle du chef des armées est apparue à ses propres yeux ce qu’elle était, écrasante, et la grande sagesse de Joffre s'est délibérément évadée de la politique. Elle a brutalement arrêté les réformes aventureuses.

Et dans l’Est tout au moins, là où nous étions déjà formidablement défendus, là où nous prenions aussi l'offensive, on a amassé un nombre infini de bataillons, les camps retranchés sont sur pied de guerre, leurs garnisons sont constituées et sous les armes. Les approvisionnements et les munitions remplissent les magasins. Les artilleurs sont à leurs pièces, sur toute la ligne des forts. Or, plus on s'approche de la frontière du Nord, plus on constate que la défense s’affaiblit, plus les troupes sont clairsemées.

Nous savons qu'à la suite de tous ces faits, notre victoire de la Marne ayant mis fin à l'avance allemande, la guerre a été peu à peu portée vers le Nord par une série d'opérations dont l'ensemble a été dénommé "course à la mer".

D’après Alain Deschamps

Septembre-octobre 1914
"Un coin de guerre peu connu"

LES SOLDATS BAZADAIS
MORTS POUR LA FRANCE EN 14-18

ARMAN Jean-Emile
Charpentier
Marsouin au 7éme R.I.C. 8éme Cie

Né le 10 mars 1888 à Bazas, fils de Jean et de Marie Pauly.
Domicilié à Bazas au lieu-dit le Bourriot.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 3 août 1914.
Le 3 novembre 1915, vers 23 heures, sur le secteur de Massiges (51) en même temps que la canonnade tonne très fort à notre ouest, quelques coups de canon ennemis frappent nos positions. A la même heure, un court combat à la grenade s'engage entre nos travailleurs et les travailleurs ennemis sur le pont de l'île Rives. Nos mitrailleuses interviennent par leurs feux fauchant et contribuent au rétablissement du silence. Huit soldats sont morts cette nuit-là dont Jean décédé d'un éclat d'obus dans le ventre.
La Croix de Guerre étoile de bronze et une citation lui sont décernées à titre posthume.

- Citation : "Soldat du plus bel allant, pénétré au plus haut degré du sentiment de ses devoirs. S'est magnifiquement conduit dans tous les combats auxquels il a pris part, entraînant ses camarades par l'exemple de son courage et son mépris du danger. Glorieusement tombé au Champ d'Honneur, le 3 novembre 1915, en tenant dans un secteur soumis à de violents bombardements."

AUDOIT François
Cultivateur
Soldat au 340éme R.I.T.

Né le 26 septembre 1873 à Bazas, fils de jean et de Marie Lados.
Marié avec Jeanne Tauzin.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 10 octobre 1914.
Le 1er janvier 1915, François est hospitalisé pour un début de bronchite. Il retourne dans sa section vers le 15 janvier 1915.
Entre le 8 et le 14 avril 1917, les 2éme et 6éme Bataillons du Régiment, ont travaillé durement pour réparer les boyaux, ainsi que les pistes et les routes, le tout sous des bombardements continuels et violents, souvent sous des émissions de gaz prés de Fleury en face de Douaumont (51). François est blessé le 11 avril 1917 dans la matinée, il est transporté en ambulance vers l'hôpital temporaire de Landrecourt (51), où il décède.
La Croix de Guerre étoile de bronze et une citation lui sont décernées à titre posthume.
Citation : "Brave soldat. Mort pour la France, le 11 avril 1917, des suites de ses glorieuses blessures."

AUDOIT Pierre
Cultivateur
Soldat au 108éme R.I.

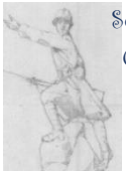
Sépulture à Somme-Suippe (51)
Nécropole Nationale
Tombe 2546

Né le 03 avril 1893 à Bazas, fils de François et d'Anne bordes.
Domicilié à Bazas au lieu-dit le Bourriot.
Incorporé à compter du 7 décembre 1913, en garnison à Bergerac.
Au moment de la mobilisation d'août 1914, il est rattaché à la 47éme brigade d'infanterie de la 24éme D.I. à partir du 24 juillet 1914, puis Pierre passe au 108éme R.I.
Le 26 septembre 1914 à 14h30, l'ennemi paraissant vouloir porter son effort au Nord de St Hilaire (51), les 11éme et 12éme Compagnies reçoivent l'ordre de passer à l'action. Au moindre bruit, des feux de mousqueterie ou de mitrailleuses avec des lancers de grenades apparaissent jusqu'à la tombée de la nuit. Pierre et d'autres de ses camarades se font tuer par l'ennemi pendant le combat.

La Croix de Guerre étoile de bronze et la Médaille Militaire ainsi qu'une citation lui sont décernées à titre posthume.

- Citation : "Brave soldat mort pour la France, le 26 septembre 1914, au combat de Saint-Hilaire-le-Grand, dans l'accomplissement de son devoir."

BALADE Clément
Dit "Emile"
Métayer
Soldat au 9éme R.I. 4éme Cie

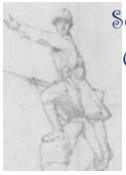

Sépulture de Bazas (33)
Cimetière communal
Tombe familiale

Né le 28 mai 1881 à Bazas, fils de Jean et de Jeanne Guerre.
Marié avec Jeanne Lummaux.
Domicilié à Bazas au Peyrat.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 11 août 1914.
Le 11 septembre 1915, la 4éme Compagnie fait mouvement en direction de Dainville (62) en partant de Hauteville (62). Vers 19h30, elle est arrêtée par des tirs de mitrailleuses allemandes. Clément et l'un de ses camarades sont blessés. Ils sont transportés en ambulance vers l'hôpital temporaire de Fosseux (62) où Clément décède.

La Croix de Guerre étoile de bronze et la Médaille Militaire ainsi qu'une citation lui sont décernées à titre posthume.

- Citation : "Blessé grièvement d'un éclat d'obus, au cours d'un travail exécuté pendant la nuit à courte distance de l'ennemi. A supporté sans se plaindre les souffrances qu'il endurait. Prévenu que la gravité de sa blessure nécessiterait l'amputation immédiate du pied droit, a répondu : - tant pis, il fallait bien que ce travail se fasse."

BARBE Edouard
Menuisier-ébéniste
Soldat au 49éme R.I.


Sépulture de Bazas (33)
Cimetière communal
Tombe familiale

Né le 25 septembre 1890 à Bazas, fils de François et de Françoise Gourgues.
Domicilié à Bazas, rue St Martin.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 3 août 1914.
Le 16 septembre 1914 au soir, les bataillons en ligne se retranchent sur leurs positions dans le secteur de Courboin (02) et aménagent les tranchées sous un feu violent continuel de l'artillerie ennemie qui ne cesse même pas avec la nuit. Seize soldats sont tués à l'ennemi dont Edouard.

BEIS Jean
Tonnelier
Maitre-pointeur
Soldat au 224éme R.A.C.
22éme Brigade

Sépulture de Nancy (54)
Carré Militaire du cimetière du Sud
Tombe 377

Né le 15 mai 1888 à Gans (33), fils de Bernard et de Marie Martin.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 5 août 1914.
Le 12 juillet 1915, à 03h30, Dans la partie sud-est de Parroy (54), un bombardement très violent et de tous calibres se déclenche sur tout le plateau. Jusqu'à 11h30, le bombardement continue, sa cadence redouble, où les minenwerfer, les mines, les lance-flammes écrasent toutes nos tranchées et détruisent toutes nos défenses. Jean a une fracture du crâne par un éclat d'obus et il est conduit à l'hôpital Sédillot à Nancy (54) où il décède le jour même.

Médaille Militaire à titre posthume par décret présidentiel du 11 mai 1920 et Croix de guerre étoile de bronze ainsi qu'une citation.

- Citation : "Canonnier d'un dévouement d'un courage exemplaire, blessé mortellement le 12/07/1915 lorsqu'il exécutait avec le plus grand mépris du danger, un tir de protection d'infanterie sous un bombardement des plus violents."

BEIS Pierre
Cultivateur
Sergent du 6éméR.I. 2éme Cie

Sépulture d'Hattencourt (80)
Nécropole Nationale
Tombe1019

Né le 25 avril 1894 à Bazas, fils d'Antoine et de Marie Dupeyron.
Incorporé le 04 septembre 1914 au 6éme R.I, Caporal le 30 juin 1916, et Sergent le 01 septembre 1918.
Dans la nuit du 3 au 4 août 1916 à l'Esnes sur Argonne (55), Pierre est blessé suite une attaque à la grenade venant de l'ennemi, elle est immédiatement repoussée. Il est hospitalisé et retourne au front un mois après environ.
Le 13 septembre 1918, entre Amiens et l'Ailette (80), la 2éme Compagnie a regagné une bonne partie du terrain perdu lors de l'offensive allemande au niveau d'Hattencourt (80). Les chars légers bousculent les premières lignes allemandes et, appuyés par un intense bombardement d'artillerie, entament le moral des troupes. L'ennemi est harcelé sur tout le front. Pierre est gravement blessé, il est conduit à l'hôpital temporaire d'Hattencourt où il décède le 17 octobre 1918.

Deux citations lui sont décernées de son vivant :

- Citation : "Le 04 août 1916 a été atteint dans une tranchée, près d'Esnes, par éclats de grenade à la main droite et à la face."
- Citation : "Caporal du plus grand sang-froid. Le 13 a assuré la liaison avec le bataillon voisin. Arrêté par un groupe important d'allemands, les a poursuivis et en a obligé trois à se rendre."

BELLOC Giraud
Cultivateur
Soldat au 327éme R.I.

Né le 1er octobre 1896 à Cudos (33), fils de Jean et de Marguerite Dussillol.
Domicilié à Bazas, au lieu-dit Pirette.
Rappelé à l'activité militaire le 30 août 1914.
Du 4 au 7 Septembre 1916, le 327éme R.I, lors de l'attaque d'une série de tranchées en direction du Bois des Chaulnes (80), se heurte à des blockhaus garnis de mitrailleuses et à des troupes excellentes manœuvrières, il leur fait de nombreux prisonniers et leur occasionne des pertes sérieuses. Pendant ces quatre journées, les pertes du Régiment s'élevèrent à 32 Officiers et 1013 hommes. Giraud est porté disparu dans le bois de Blockhaus qui se trouve à Vermandovillers (80). Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

BELLOC Pierre
Cultivateur
Soldat au 7éme R.I.C.

Sépulture Lachalade (55)
Nécropole Nationale la Forestière
Tombe1401

Né le 5 novembre 1889 à Cudos (33), fils de Jean et de Marguerite Dussillol.
Domicilié à Bazas, au lieu-dit Pirette.
Incorporé à compter 9 avril 1915.
Le 20 janvier 1915, En face du Régiment, des troupes aguerries, pourvues de matériels puissants, de notre côté, peu d'engins de tranchées, peu de mitrailleuses, une artillerie obligée à l'économie de munitions, comme un théâtre de combat, une forêt accidentée, touffue, dont le sol argileux se détrempe à la moindre pluie. Le 2ème Bataillon repousse toutes les attaques ennemies dans le secteur du Four de Paris(51). Pierre est tué au combat.

BERNEDE Jean
Cultivateur
Soldat au 220éme R.I.

Né le 20 juillet 1884 à Cudos (33), fils de Bernard et de Marie Espagnet.
Domicilié à Bazas, au lieu-dit Poussignac.
Rappelé à l'activité militaire le 4 août 1914.
Le 24 août 1914, sur la route d'Etain à Longuyon, cependant que les obus allemands de 77 éclatent sur la chaussée et hachent les peupliers qui bordent la route. Lorsque le 5éme Bataillon, se dirigeant sur la ferme Longeau à Eton (54), arrive à la lisière odes bois de Saulx, il trouve la ferme déjà occupée par l'ennemi et, en essayant de se frayer un passage plus au nord pour rejoindre le 6éme Bataillon qui s'était porté vers le bois Le Pénard. Il essuie les plus lourdes pertes. 665 sous-officiers, caporaux et soldats tués, blessés ou disparus portaient à plus du tiers de l'effectif les pertes de la troupe. Le régiment, réduit à 1100 hommes, ne forme plus qu'un bataillon. Jean est tués pendant le combat.

BERNADET Pierre
Tonnelier
340éme R.I.T. 8éme Cie

Sépulture Villeurbanne (69)
Nécropole Nationale Doua
Carré B, Rang 10, Tombe 56

Né le 14 mars 1874 à Noaillan (33), fils de Pierre et de Catherine Bernadet. Marié avec Marie Jammes.
Domicilié à Bazas, au Jardin.
Rappelé à l'activité à compter du 13 août 1914.
Le 12 septembre 1916, travaux de nuit sur St Mihiel (55) des 5éme et 8éme Compagnies, Pierre et un de ses camarades sont évacués à l'Hôtel Dieu de Lyon (69) pour septicémie consécutive à plaies multiples du thorax par éclatement d'une fusée d'obus. Il décèdera des conséquences le 14 septembre 1916 dans la matinée.

BEZIADE Pierre
Cultivateur
209éme R.I.

Né 25 mars 1884 à Bazas, fils de Pierre et de Jeanne Mothes.
Marié avec Jeanne Espagnet.
Domicilié à Bazas, Quartier Lanton.
Rappelé à l'activité militaire à compter du 13 août 1914.
Du 26 au 28 septembre 1914, C'est au moulin de Perthes (51), aux Paillettes, que le 209éme reçoit le choc brutal des divisions ennemies. La lutte est d'une âpreté terrible, finalement, l'effort des divisions allemandes vient se briser et mourir sur les baïonnettes des " Cadets de Gascogne". Son colonel blessé, 2 chefs de bataillon et 5 officiers subalternes tués, 500 hommes hors de combat, tel fut le triste bilan. Pierre est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

BIBENS Pierre
Cultivateur
Soldat au 43éme R.I.

Sépulture Sceaux (92)
Carré Militaire cimetière communal
Tombe individuelle

Né le 16 juillet 1894 à Lignan de Bazas, fils de Pierre et de Jeanne Belloc.
Domicilié à Bazas, au Jean Blanc.
Incorporé à compter 4 septembre 1915.
Le 30 août 1916, une reconnaissance offensive ennemie tente de surprendre la garnison d'un de nos ouvrages avancés, elle est brillamment repoussée à la grenade. Les travaux commencent aussitôt et sont très activement menés pendant toute l'occupation du secteur. Chaque nuit, des équipes poussent de sinueux boyaux, toujours plus loin sur les pentes de Vauclerc (51), et approchent progressivement de la crête. Pierre est blessé par un éclat d'obus, il est conduit à l'hôpital auxiliaire de Sceaux (92) pour une fracture compliquée de l'humérus où il décède le 7 septembre 1916 d'une septicémie aigüe.
Croix de guerre étoile de bronze, lui est décernée à titre posthume.

BILLOUX Paul
Ferblantier
Sapeur au 2éme Génie

Sépulture Soupir (02)
Nécropole Nationale Soupir 1
Tombe 3505

Né le 03 juillet 1885 à Bazas, fils de jean et de Marie Poujol.
Marié avec Marcelle Berthier.
Domicilié à Bazas, Cours Ausone.
Rappelé à l'activité à compter du 4 août 1914.
Le 26 février 1915, Pendant la nuit, dans les environs de Glennes (02), la section du centre subit un feu violent d'artillerie et de minenwerfer. Notre artillerie entre peu après en action pour empêcher l'arrivée de renforts ennemis et ne cesse son tir. Paul est blessé grièvement à la suite de l'explosion d'un canon de tranchée, il est évacué à l'hôpital de Glennes (02) où il décède deux jours plus-tard.
La Croix de Guerre étoile de bronze et une citation lui sont décernées à titre posthume.

- Citation :"Très brave sapeur. A été blessé mortellement, le 26 février 1915, par l'explosion d'un canon de tranchée qu'il servait en première ligne."

BISME Jean
Cultivateur
Soldat au 360éme R.I. 18éme Cie

Né le 15 octobre 1875 à Bernos (33), fils de jean et de Jeanne Larrouy.
Marié avec Jeanne Contan.
Domicilié à Bazas, au Camarade.
Rappelé à l'activité militaire à compter du 14 août 1914.
Le 10 juillet 1915 vers 15 heures, l'ennemi s'est ressaisi, et a amené aux abords de La Folie d'une part, et vers Souchez (62) d'autre part, des mitrailleuses et de l'artillerie qui prennent d'enfilade, sous un feu violent, notre ligne de combat.
Celle-ci a les plus grandes difficultés à se maintenir, d'autant plus que notre artillerie, dont les munitions vont être épuisées, ne peut l'appuyer qu'imparfaitement. Jean est tué à l'ennemi.

BORDESSOULLES Pierre
Charron
Soldat au 42éme R.I. 3éme Cie

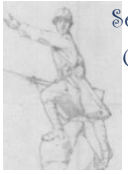
Sépulture Dugny sur Meuse (55)
Nécropole Nationale Dugny sur Meuse
Tombe 1424

Né le 3 avril 1895 à Bazas, fils de Pierre et de Marguerite Laborde.
Domicilié à Bazas, au lieu-dit Pontet.
Incorporé à partir du 16 décembre 1914.
Le 1er mai 1916, Vers 5 heures, déclenchement d'un tir violent sur le fort de Vaux (55) avec des obus de gros calibres et du 420. Tir d'obus lacrymogènes sur les batteries françaises et correspondant au tir violent sur les premières lignes fait pressentir une attaque. Les troupes de première ligne et celles de contre-attaque sont alertées. Le bombardement reste violent de part et d'autre toute la journée. Pierre est blessé pendant le combat, il est conduit à l'hôpital mais il décède de ses blessures dans l'ambulance au niveau de Dugny (55).

BOURBON Jean
Domestique
Soldat au 20éme R.I.

Né le 31 janvier 1886 à Bazas, fils de Jean et de Jeanne Massotte.
Domicilié à Bazas, cours Gambetta.
Rappelé à l'activité à compter du 4 août 1914.
Pendant les premiers jours du mois de septembre 1914, les Allemands sont en Argonne. Ils essaient par le sud d'encercler Verdun. Sur le point d'être tournées, nos troupes, depuis samedi soir, se battent dans la région Ippécourt, Osches, Chaumont (55). Du 75 et 120 tirent en rafales incessantes. L'ennemi aurait été, cette fois sans discussion possible, très éprouvé. Ceux de nos fantassins qui ont été touchés après notre première avance, sont unanimes à affirmer les ravages accomplis par le 75 dans les rangs prussiens. Le 20éme a été mitraillé à Osches, à l'assaut du village, C'est là que Jean et plusieurs de ses camarades sont portés disparus. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

BOURCIER Jean-Raymond
Apprenti-marin
1er dépôt de Cherbourg


Sépulture de Bazas (33)
Cimetière communal
Tombe familiale

Né le 23 mars 1900 à Bazas, fils de Raymond et de Marguerite Lucbert.
Domicilié à Bazas, au lieu-dit Nouguey.
Entré à l'école de la Marine Nationale en 1916. Il est Matelot de 3éme classe, apprenti-marin au 1er dépôt de Cherbourg (50).
Le 14 septembre 1918, Jean entre à l'hôpital de Cherbourg pour broncho-pneumonie grippale compliquée. Il décède le 27 septembre 1918 d'une pleurésie hémorragique.

BOURCIER Jean
Cultivateur
Soldat au 168éme R.I. 2éme Cie

Né le 20 Septembre 1896 à Bazas, fils de Jean et de Catherine Cazemajoux.
Domicilié à Bazas, au lieu-dit Chinan.
Incorporé à compter du 9 avril 1915 au 417éme R.I, puis passé au 168éme à partir du 16 août 1916.
Le 25 novembre 1917, après une préparation d'une intensité que nos hommes n'avaient jamais connue et malgré la riposte violente des allemands, les trois bataillons du Régiment, vers 13h30 sans aucun signal, au simple geste de leurs officiers, bondissent des tranchées dans la région de Samogneux (55) et avec un entrain merveilleux, gravissent les pentes Sud-Ouest de la cote 344. Le tir de l'artillerie à une violence telle que les chefs de section dirigent leur troupe uniquement à la boussole, on ne voit pas à dix pas devant soi. Jean reçoit des éclats d'obus à différents endroits, il est transféré à l'hôpital de Glorieux (55), Il décède à 22 heures.
La Croix de Guerre avec palmes et une citation lui sont décernées à titre posthume.
Citation :"Brave soldat, ayant toujours eu une très belle attitude au feu. A été très grièvement blessé, le 25 novembre 1917, en se portant résolument à l'assaut des tranchées ennemies"

BRETENOUX François
Garde frein
Soldat au 37éme R.I.C.

Né le 17 mars 1885 à Angoulême (16), fils de Jean et de Célestine Richou.
Marié avec Jeanne Losse.
Domicilié à Bazas, allées de juillet.
Rappelé à l'activité à compter du 4 août 1914.
Le 04 octobre 1915, occupation du camp de l'Aiguille à Elberfeld (51), bombardement intense de la part de l'ennemi aux obus de tous calibres et projectiles asphyxiants et lacrymogènes. Ce jour-là 25 hommes sont blessés dont François touché sérieusement par des éclats d'obus, est évacué en ambulance où il décède.
Jean reçoit la Médaille de la Croix de guerre sur le champ de bataille le 03 octobre 1915.

BRILLON Jean-Paul
Ouvrier zingueur
Sergent au 175éme R.I. 10éme Cie

Né le 22 septembre 1894 à Bazas, fils de Jean et de Marie Lagardère.
Domicilié à Bazas, Rue St Martin.
Incorporé à compter du 4 septembre 1914 au 144éme R.I, puis passé au 175éme à partir du 28 février 1915.
Au début de mois de décembre 1915, les bulgares attaquent avec de grandes forces et obligent nos troupes à se replier.
Le 3 novembre 1915, Jean-Paul est blessé, il est soigné à l'hôpital de Gevgelija (Macédoine), il retourne dans sa compagnie le 1 décembre 1915.
Le 8 décembre 1915, en fin d'après-midi, la cavalerie Bulgare arrive dans le village de Kolekovets (Bulgarie) et nous attaquent violemment. Le Régiment subit des pertes sévères. Jean-Paul est tué à l'ennemi d'une balle en plein front, en sortant de la tranchée pour contre-attaquer.
Médaille Militaire à titre posthume et Croix de guerre étoile de bronze ainsi qu'une citation.
Citation :"Cité à l'ordre de la 156ème division, pour sa bravoure et sa marche audacieuse sous le feu des mitrailleuses bulgares à l'attaque du village d'arvault. A montré l'exemple à toute la Compagnie et permis à deux sections de s'installer sur un piton occupé par l'ennemi aux abords du village. A cette occasion a été blessé."

CAMEDESCASSE Maurice
Domestique
Soldat au 30éme Bataillon Sénégalais 3éme Cie

Né le 7 juillet 1895 à Bordeaux (33), fils de Marie Camedescasse.
Incorporé à compter du 26 novembre 1913 au 21éme R.I, puis passé au 30éme Bataillon Sénégalais à partir du 16 avril 1918.
Le 29 septembre 1918, Vers 21 heures, le Bataillon occupe une ligne au Sud-Ouest de Rupavci (Serbie) et s'y fixe suivant les ordres supérieurs, en attendant la progression des alliés. Un obus de 105 tombe vers 22 heures, sur le groupe de liaison, 8 sont tués dont Maurice et 35 blessés par les éclats d'obus.
Médaille Militaire à titre posthume et Croix de guerre étoile de bronze ainsi qu'une citation.
Citation :"Soldat au trentième Bataillon de tirailleurs sénégalais : agent de liaison d'un dévouement à toute épreuve. Tombé glorieusement le 29 septembre en assurant son service avec son courage habituel. "

CAMEDESCASSE Pierre
Cultivateur
Soldat au 20éme R.I.

Sépulture de Souain-Perthes les Hurlus (51)
Nécropole Nationale "La Crouée"
Tombe 3950

Né le 18 juin 1894 à Bazas, fils de Jacques et de Françoise Rouchaley.
Domicilié à Bazas, Rue Sage.
Le 16 février 1915, A 10 heures, l'attaque se déclenche au nord-ouest de Perthes (51). En quelques secondes, le 1er Bataillon enlève la tranchée qui lui a été assignée puis, sous l'impulsion énergique des lieutenants Lévy et Lumeau, pousse de l'avant et atteint la deuxième ligne. Mais ce jour-là, les pertes du Régiment s'élèvent à une centaine de tués et 550 hommes sont portés disparus dont Pierre. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

CANTAU Jean
Domestique
Soldat au 306éme R.I.

Sépulture Verdun (55)
Nécropole Nationale "Glorieux"
Tombe 3503

Né le 12 décembre 1886 à Bazas, fils de Jean et de Suzanne Laporte.
Rappelé à l'activité à compter du 24 mars 1915.
Domicilié à Bazas, Rue de la Taillade.
Le 2 mai 1916, le Régiment monte en ligne et occupe les tranchées de deuxième position entre le chemin de Chattancourt et Mort-Homme (55) et le Moulin de la Marre. Les tranchées sont à peine ébauchées. Le travail est impossible pendant le jour, la nuit les hommes effectuent des travaux de terrassement. Les Allemands essaient en vain de réagir. Partout ils sont repoussés malgré leur bombardement, comme en témoignent les pertes de ces trois journées qui s'élèvent à 89 tués, 181 blessés, 28 disparus. Jean est considéré comme disparu mais son corps a été retrouvé par des brancardiers quelques jours plus tard. Il est décédé à la suite d'un éclat d'obus à la jambe.

CASTANDET Jean-Paul
Cultivateur
Sergent au 20éme R.I.

Sépulture Vitry le François (51)
Nécropole Nationale
Tombe 477

Né le 8 mars 1883 à Bazas, fils de Jean et de Jeanne Labé.
Marié avec Jeanne Duberguey.
Domicilié à Bazas, Rue d'Arbieu.
Rappelé à l'activité à compter du 12 août 1914.
Le 16 février 1915, l'artillerie française commence un tir d'écrasement. Les objectifs sont respectivement pour les bataillons d'assaut, 3ème et 1er vers les tranchées sud et nord du Bois Rectangulaire (51). A 10 heures, l'attaque se déclenche au Nord-Ouest de Perthes (51), dans le même moment, le 3ème Bataillon enlève le Bois Rectangulaire dont la lisière se devine à peine, tant il est haché par nos obus. Il est encore occupé par des tirailleurs ennemis qui ne font aucune résistance et sont capturés. Jean-Paul est grièvement blessé, il est conduit à l'hôpital de Vitry le François et décède le lendemain.

CHABAUD Antoine
Vannier
Soldat au 44éme R.I.

Né le 15 décembre 1895 à Tain (26), fils de Napoléon et de Thérèse Delmas.
Domicilié à Bazas, Rue de Canet.
Incorporé à compter du 17 décembre 1914.
Antoine est fait prisonnier avec une partie de sa Compagnie le 26 mai 1916 aux alentours de Douaumont (55) et ils sont envoyés au camp de prisonniers à Dülmen (Allemagne), il est rapatrié en France le 14 février 1918 à l'hôpital de Cherbourg (50) puis il est transféré à l'hôpital de Bazas où il décède le 20 février 1919 des conséquences de sa captivité.

CLAVERIE Edouard
Forgeron
Soldat au 106éme R.A.L.

Sépulture Suippes (55)
Nécropole Nationale "La ferme"
Carré 14/18 Tombe 559

Né le 19 janvier 1897 à Bazas, fils de Jean et de Jeanne Dupiol.
Domicilié à Bazas, Route de Langon.
Incorporé à compter du 3 septembre 1917 au 106éme R.A.L.
Le 14 septembre 1917, il est transféré à l'hôpital de la Rochelle (17) pour une bronchite chronique avec un emphysème, Edouard ressort deux mois plus tard. Le 5 mars 1919, Edouard décède à l'hôpital de Troyes (10) de la grippe espagnole.

CLUCHET Charles
Ebéniste
6éme Génie Sapeur-mineur
Cie 10/2

Né le 13 novembre 1886 à Langon, fils de Pierre et de Léocadie Faveau.
Domicilié à Bazas, Rue St Martin.
Rappelé à l'activité militaire le 22 février 1915.
Le 5 septembre 1916, les sapeurs prennent part à l'attaque du village de Chilly (80), qui en moins d'une heure est enlevé et dépassé. Nettoyage de tranchées, organisation du terrain conquis, prise du fortin par les sapeurs, sont autant d'occasions où la Compagnie a suscité l'admiration de l'infanterie de la Division, montrant toujours le même courage qu'aux premiers jours de la campagne. Et cependant les pertes y furent terribles, Charles fut gravement blessé, puis évacué à Hargicourt (80). Charles décède le lendemain des suites de ses blessures.

Il reçoit la croix de Guerre avec étoile de Bronze, ainsi qu'une citation à titre posthume lui seront décernées.

- Citation : " Soldat très courageux, a émerveillé ses camarades par l'entrain qu'il a montré comme nettoyeur de tranchée." A été blessé pendant cette opération."

COUDONNEAU Georges
Mécanicien
Soldat du 1er Groupe d'aviation

Né le 20 janvier 1899 à Sofia (Bulgarie), fils d'Evrard Paul et de Jeanne Antoinette Ammarieu.
Incorporé à compter du 20 avril 1918 à l'école d'aviation, puis il est dirigé au 1er groupe d'aviation.
Georges décède d'une maladie contagieuse, le 15 novembre 1919 à l'hôpital de Liguerzana (Espagne).

COURAUD Jérôme Gabriel
Maréchal Ferrant
Canonnier au 118éme R.A.L.
21éme Batterie

Sépulture Cormicy (55)
Nécropole Nationale "La maison bleue "
Tombe 4801

Né le 8 août 1897 à Aire sur Adour (40), fils de Michel et de Louise Boutareau.
Domicilié à Bazas, Rue St Antoine.
Incorporé à compter du 8 janvier 1916 au 14éme R.I, puis au 118éme R.I à partir du 6 janvier 1917.
Le 8 août 1917, au matin, la 21éme Batterie ayant comme mission de s'emparer des lisières Nord et Nord-Ouest du bois de Gernicourt (02), et de pousser jusqu'au canal de l'Aisne. Mais des mitrailleuses ennemies sont installées et gênent notre mouvement en avant. Les mitrailleuses sont tournées et la ligne des batteries, fixée comme objectif d'attaque, est atteinte. L'artillerie ennemie commence à réagir, de violents barrages sont déclenchés isolant l'avant des arrières. Jérôme est tué à son poste.

COURREGELONGUE Jean
Cultivateur
Brigadier au 212éme R.I
18éme Cie

Sépulture Fleury/Douaumont (55)
Nécropole Nationale "Douaumont"
Tombe 3662

Né le 14 juillet 1886 à Maillas (40), fils de Marie Courrégelongue.
Marié avec Jeanne Tauzin.
Domicilié à Bazas, lieu-dit Manau.
Rappelé à l'activité militaire le 4 août 1914.
Le 28 août 1916, les Allemands ont dirigé trois attaques successives sur nos positions du bois de Vaux-Chapitre (55). Arrêté chaque fois par nos tirs, l'ennemi a dû regagner ses tranchées de départ après avoir subi des pertes sensibles. Jean décède pendant le combat.

COUTHURES Michel
Cultivateur
Brigadier au 202éme R.A.C.
2éme groupe, 24éme Batterie

Sépulture Cuts (60)
Nécropole Nationale
Tombe 609

Né le 31 mai 1888 à St Martin de Mazéres (33), fils de Jean et de Marie Laulan.
Domicilié à Bazas, lieu-dit Fautous.
Rappelé à l'activité militaire le 3 août 1914.
Le 27 août 1918, la 24éme Batterie est désignée pour mener l'attaque. Au bout de trois heures de lutte, la Batterie dépasse la tranchée des Fanatiques. A ce moment, la troupe est légèrement en pointe, une contre-attaque se produit sur les flancs qui la refoule de quelques centaines de mètres. Elle s'établit au niveau du Bivouac de Berlinval (02). Michel est gravement blessé pendant le combat, il décède quelques heures après.

Il reçoit une citation lui est décernée.

- Citation : "Excellent conducteur sur le front depuis le début de la campagne, le 18 avril 1918, sur une route particulièrement bombardée. La voiture précédente, celle qu'il conduisait avant a été détruite par un obus, a continué résolument d'avancer, entraînant ainsi derrière lui la colonne qui passe de ce fait sans subir de pertes."

CRESSANS Barthélémy
Cultivateur
Soldat 33éme R.I.

Sépulture Minaucourt-le-Mesnil- les -Hurlus (55)
Nécropole Nationale "Pont de Marson"
Tombe 3495

Né le 11 mai 1895 à Bazas, fils de Pierre et de Marie Lacampagne.
Incorporé à compter du 16 décembre 1916 au 33éme R.I.
Domicilié à Bazas, lieu-dit Pistoulet.
Le 29 décembre 1916, la troupe est répartie en deux échelons de trois groupes chacun, correspondant aux trois boyaux conduisant au quartier du Fortin (02). Mais les défenses accessoires, accumulées par les Allemands dans les boyaux, retiennent les groupes trop longtemps sous un feu violent de fusils et de mitrailleuses. Sans pouvoir réussir, ils subissent des pertes sérieuses. Barthélémy est tué à l'ennemi sur le champ de bataille.

D'ANGLADE François Antoine Jean dit "Jean"
Lycéen
Caporal au 418éme R.I.

Né le 28 juin 1896 à Bordeaux, fils de Maxime et de Jeanne Perreau.
Domicilié à Bazas, cours Gambetta.
Engagé Volontaire, le 9 novembre 1914 à Bordeaux, pour la durée de la guerre dans le 57éme R.I. Le 1er avril 1915, il passe au 418éme R.I. François devient Caporal, le 26 mai 1915.
Pendant les nuits du 21 et du 22 juin 1915, corvées de travail pour organiser la parallèle de départ et les boyaux, où une violente canonnade fait rage vers notre tranchée à Neuville St Vaast (62). François sera gravement blessé comme sept autres soldats, il sera transporté à l'hôpital temporaire de Paris le 22 juin, où il décède le 03 août 1915 d'une septicémie à la suite d'une amputation de la jambe au-dessus du genou.
La Croix de Guerre avec deux palmes et la Médaille Militaire ainsi qu'une citation lui sont décernées.

- Citation : "Blessé gravement et douloureusement au cours d'un travail de nuit exécuté sous le feu et près de l'ennemi, a maîtrisé sa douleur avec une énergie stoïque, en disant à son officier : 'Parlez-moi, mon lieutenant, de la France. Parlez-moi d'elle souvent et longtemps, cela me fera oublier mes souffrances."

DARCOS Jean
Sabotier
Soldat au 161éme R.I. 1er Cie

Sépulture Fleury/Douaumont (55)
Nécropole Nationale "Douaumont"
Tombe 916

Né le 15 novembre 1896 à Bazas, fils de Pierre et de Jeanne Boucley.
Domicilié à Bazas, à Escarpolette.
Incorporé à partir du 9 avril 1915.
Le 25 août 1917, sur la rive gauche de la Meuse, nos troupes ont attaqué les positions allemandes entre les bois d'Avocourt et le Mort-Homme. A l'est de la route Louvemont (55), une vigoureuse offensive de nos troupes nous permettait d'élargir nos positions au nord du Mort-Homme, sur une profondeur d'un kilomètre environ. Le Village de Louvemont est complétement détruit et Jean est tué à l'ennemi sur le champ de bataille.
Une citation lui est décernée à titre posthume.

- Citation : "Fusilier-mitrailleur d'un calme égalant son courage. Tué pour la France, devant Verdun, à son poste de combat, le 25 août 1917."

DAURIAN Jean
Taulier
Soldat au 1er R.M.Z

Sépulture Alençon (61)
Carré mixte du cimetière St Léonard
Rang D Tombe 20

Né le 19 avril 1892 à Cudos (33), fils de Michel et de Marguerite Pinton.
Domicilié à Bazas, à Dauga.
Incorporé à partir du 11 octobre 1913.
Le 26 avril 1915 au cours de l'attaque allemande à Nieuport-bains (Belgique), notre 1ére ligne complètement bouleversée par dix heures de bombardement intensif résiste magnifiquement et couche sur place l'ennemi dès qu'il franchit ses parapets. Jean est blessé pendant le combat. Il est transféré à l'hôpital temporaire d'Alençon (61) où il décède le 4 mai 1915 à la suite de ses blessures.

DAURIENT Pierre
Sous-Lieutenant au 123éme R.I

Né le 18 octobre 1883 à Bazas, fils Pierre et de Marie Saintout.
Engagé Volontaire pour 4 ans à la Rochelle au 123éme. Pierre devient Caporal en septembre 1902, Sergent-Fourier en septembre 1903. Renvoyé disponibilité en septembre 1905. Rappelé à l'activité militaire le 4 août 1914. Promu Sous-Lieutenant 12 mars 1916.
Le 25 avril 1917, l'ennemi attaque fortement sur la ferme Hurtebise (02), tenue par le 4ème Zouaves, et sur la gauche du 123ème R.I. Les Allemands s'emparent de notre première ligne, coupent la liaison avec le 4ème Zouaves et mettent toute la gauche du Régiment dans une situation critique. Une contre-attaque, menée avec une superbe énergie par le Bataillon de soutien, à travers un feu de barrage continu d'artillerie lourde de campagne, sur un terrain bouleversé, rétablit la situation. Pierre est tué à l'ennemi sur le champ de bataille.
La Croix de Guerre avec étoile de bronze et la Médaille Militaire ainsi qu'une citation lui sont décernées.

- Citation du 10 juillet 1917 : "Officier plein d'énergie, D'une bravoure et d'un sang-froid admirable. Tombé en exécutant une reconnaissance particulièrement périlleuse qu'il avait tenu à exécuter lui-même. "

DEJEAN Camille

Sans aucune information.

DELAIS Jean-Henri
Cultivateur
127éme R.I.

Sépulture Vic sur Aisne (02)
Nécropole Nationale "Vic sur Aisne"
Carré K Tombe 35

Né le 6 juin 1886 à Lados (33), fils de Jeanne Delais.
Marié avec Plantade Elia-Marie.
Domicilié à Bazas, lieu-dit Guiron.
Rappelé à l'activité militaire le 4 août 1914.
Le 3 Juin 1918, l'ennemi cherche à entamer notre front. En aucun point il n'y réussit et ses vagues d'assaut viennent chaque fois se briser devant nous. Notre ligne reste intacte et fixe définitivement la pointe la plus avancée du saillant qui va délimiter les deux grands champs de bataille : l'Oise à l'ouest, l'Ourcq et la Marne au sud. Jean est tué à l'ennemi au ravin de Courtaussie (02).
La Croix de Guerre avec étoile de bronze et la Médaille Militaire ainsi que deux citations à titre posthume lui sont décernées.

- Citation du 7 septembre 1917 : "Chargeur le 16 août 1917, nous un violent bombardement a puissamment aidé le tireur de sa pièce dans le tir de contre-batterie dont l'efficacité a permis de continuer la progression des vagues d'assaut."
- Citation du 15 juillet 1918 : "Bon soldat, courageux et dévoué, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Mort glorieusement pour la France, le 3 juin 1918."

DELOUBES JEAN
Cultivateur
Soldat au 323éme R.I.

Sépulture Nancy (54)
Carré militaire du cimetière Sud
Tombe 366

Né le 15 mars 1887 à Aubiac (33), fils de Pierre et de Catherine Tarride.
Domicilié à Bazas, rue Notre-Dame.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 5 août 1914.
Jean est transféré à l'hôpital de Nancy (54) pour une typhoïde contractée pendant le service, il décède le 7 janvier 1915.

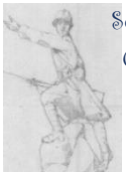
DELPRAT Etienne
Magistrat
Adjudant au 343éme R.I.

Né le 10 juin 1881 à Montréal (11), fils de Frédéric et de Louise Farret.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 4 août 1914.
Le 24 septembre 1914, accueillie par des feux nourris de tranchées ennemies et par des feux de flanc provenant de mitrailleuses placées dans une maison au nord-ouest de Lesseux (88), la 2éme Compagnie subit des pertes très sérieuses et ne progresse pas. Etienne est tué à la suite d'un éclat d'obus.

La Médaille Militaire ainsi qu'une citation lui sont décernées.

- Citation du 08 décembre 1919 : "Adjudant d'une haute valeur morale. S'est imposé dès les premiers jours de la guerre à ses hommes qui l'adoraient. Mort en héros le 24 Septembre 1914 donnant l'exemple d'un dévouement sans bornes à la Patrie."

DESCACQ Jean-Denis Roger
Comptable
Sergent-Fourier 2éme R.M.T.A. 5éme Cie



Sépulture de Bazas (33)
Cimetière communal
Tombe familiale

Né le 9 octobre 1892 à Bazas, fils de Vital et de Marie Grilhon.
Domicilié à Bazas, place de la République.
Incorporé à partir du 11 octobre 1913. Jean devient Caporal-Fourier en juin 1915 puis Sergent-Fourier en Janvier 1916.
Le 15 décembre 1916, Jean-Denis est blessé au-dessus de l'œil gauche par un éclat d'obus, hospitalisé à Chaumont (52) pendant quelques semaines, puis retourne dans son régiment.
Le 16 janvier 1917, la route est franchie, le canal traversé, il est six heures, et tandis que les obus 105, 150, 210, éclatent sur nos lignes, sur les boqueteaux du Godât (51), nos canons s'apaisent un instant pour régler leurs tirs au-delà des lignes allemandes. L'ennemi est déchaîné, les Tirailleurs ont bondi au-devant de leurs tranchées entre le bastion Sidi-Brahim et celui de Puebla. Jean est tué à l'ennemi à Cauroy (51).

La Croix de Guerre et la Médaille Militaire ainsi qu'une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation : "Sous-officier plein de dévouement et plein d'allant au combat. Le 16 avril 1917, a brillamment entraîné sa Section à l'attaque des organisations allemandes jusqu'à la deuxième ligne. Une partie de son bataillon étant momentanément arrêtée par un feu violent de mitrailleuses, a débordé et atteint la deuxième position ennemie où il s'est fait glorieusement tuer sur place, plutôt que de rendre un pouce du terrain conquis."

DESCACQ Pierre Marcel
Instituteur
Aspirant au 160éme R.I.11éme Cie

Né le 5 mai 1896 à Bazas, fils de Vital et de Marie Grilhon.
Domicilié à Bazas, place de la République.
Incorporé à partir du 5 avril 1915. Pierre devient Aspirant en septembre 1915.
Le 26 juin 1916 à 8h30, la 11éme Compagnie s'élance en avant, tombe brusquement quelques kilomètres plus loin, sur une tranchée allemande creusée pendant la nuit entre Carnoy et Maricourt (80). La fatigue, la surprise manquée, les pertes, ne permettent pas d'aller plus loin. Pierre se fait tuer à l'ennemi.
La Croix de Guerre et la Médaille Militaire ainsi qu'une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation : "Jeune sous-officier d'un courage remarquable. Glorieusement frappé au poste d'observation dont il était le chef, le 26 juin 1916, sur la Somme."

DOMEZIL Louis
Instituteur
Soldat au 220éme R.I.
6éme Bataillon 22éme Cie

Sépulture La Crois/Meuse (55)
Nécropole Nationale
Tombe 417

Né le 2 mai 1884 à Bordeaux (33), fils de Catherine Domézil.
Marié avec Marguerite Triscos.
Domicilié à Bazas, rue Pallas jusqu'en 1912. Louis quitte Bazas, car il devient directeur-instituteur à l'école de St Symphorien.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 4 août 1914.
Le 1er novembre 1914, les allemands tentent de reprendre leur revanche sur Vaux (51), du léger échec de la veille, sans succès. Les allemands s'approchent très près, mais ne parviennent pas à franchir nos défenses accessoires. Ils doivent enfin se retirer. Leur attaque a complètement échoué et ils ont essuyé de très lourdes pertes ; les nôtres, cependant, sont très légères. Louis décède dans l'ambulance des suites de ses blessures sur le champ de bataille.
La Croix de Guerre avec étoile de bronze et la Médaille Militaire ainsi qu'une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation " Soldat courageux qui a fait vaillamment son devoir dès les premiers combats de la campagne. Tombé glorieusement pour la France, le 1er novembre 1914 à Vaux. "

DOUX Jean
Valet de chambre
Soldat au 9éme R.I.

Né le 3 septembre 1881 à Cudos (33), fils de Jean et de Françoise St Marc.
Domicilié à Bazas, lieu-dit Picot.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 4 août 1914.
Le 1er février 1915, le Régiment livre un nouvel assaut. Il a comme objectif les bois et les crêtes au Nord des Hurlus (51). Le combat est rude et acharné, mais toutes les positions assignées sont brillamment conquises. Jean est tué pendant le combat.

DOUX Pierre
Domestique
Soldat au 20éme R.I.

Né le 23 décembre 1883 à Cudos (33), fils de Jean et de Marie Castaing.
Domicilié à Bazas, cours Ausone.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 4 août 1914.
Le 28 septembre 1914, à La Salle (51), les Compagnies de 1ère ligne ont par leur énergie fait progresser leurs troupes, malgré un feu nourri de l'artillerie ennemie, se sont emparées des tranchées allemandes qu'elles ont occupées en les retournant contre l'adversaire. Pierre est grièvement blessé au niveau de la tête, il est transféré à l'hôpital en ambulance où il décède.

DUBILLE Jean
Cultivateur
Soldat au 22éme R.I.

Né le 14 septembre 1896 à Bazas, fils de Jean et de Françoise Lafiteau.
Domicilié à Bazas, à Harbieu.
Incorporé à partir du 28 août 1916.
Le 25 avril 1918 vers 3h00, l'attaque est engagée par les 5éme et 10éme Compagnies. Elles réussissent à progresser légèrement, mais tout à coup se déclenche un tir d'artillerie ennemi d'une extrême violence. D'énormes obus écrasent le débouché dans la Région de Kemmel (Belgique), pendant que les obus toxiques déversent sur nos positions de batteries un nuage épais de gaz empoisonnés. Jean est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

DUBILLE Jean
Tonnelier
Soldat au 418éme R.I.

Sépulture de Minaucourt (51)
Nécropole Nationale "Pont de Marson"
Tombe individuelle N° 8832

Né le 28 octobre 1890 à Bazas, fils de Jean et de Marie Majou.
Domicilié à Bazas, lieu du Mort.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 4 août 1914.
Le 10 octobre 1915, l'attaque dégénère en luttes individuelles à chaque détour des boyaux enchevêtrés. Les deux bataillons de droite suivent les indications et obliquent à gauche, puis se redressent vers le Nord et s'engagent dans une brèche faite par notre artillerie au sud du Fortin. Aussitôt un barrage de violent tir de mitrailleuses ennemies et de lancers d'obus se déclenche. Les deux Compagnies se précipitent dans une tranchée au nord de la ferme Beauséjour (51). Jean est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

DUBOURDIEU Jean
Charpentier
Soldat au 9éme R.I. 4éme Cie

Né le 13 mars 1881 à Captieux (33), fils de Pierre et de Jeanne Labesque.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 13 août 1914.
Le 23 septembre 1914, l'ennemi prononce une violente attaque brusquée et enfonce nos lignes sur St Jean sur Tourbe (51). Mais le jour même, le village des Hurlus est repris par le Régiment, l'ennemi est rejeté et fixé à plus d'un kilomètre au nord du village. Jean décède de ses blessures le jour-même.

DUBOURG Bertrand
Sabotier
Sergent-Major au 292éme R.I.

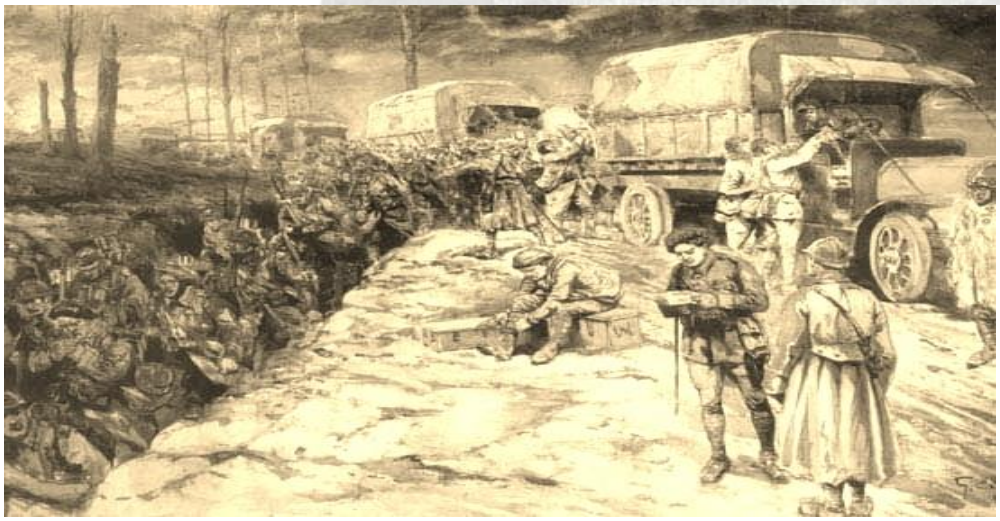
Né le 8 mai 1881 à Gans (33), fils de Jean et Marie-Joseph Laperge.
Engagé Volontaire pour trois ans à partir de septembre 1905 au 125éme R.I. Pierre devient Caporal-Conducteur en septembre 1907.Bertrand se réengage pour huit ans en octobre 1907, puis devient Sergent-Major en août 1914.
Le 31 octobre 1914 vers 8 heures, la canonnade redouble, accompagnée de feux croisés de mousqueterie et de mitrailleuses dans le secteur de Fontenoy (02). Les 19éme et 20éme Compagnies, qui s'étaient avancées la veille jusqu'au réseau de fil de fer, sont obligées de se replier. Bertrand est tué à l'ennemi pendant le combat.

DUBOURG Etienne
Cultivateur
Soldat au 251éme R.I.

Né le 19 août 1877 à St Côme (33), fils de Joseph et de Marie Babin.
Marié avec Catherine Bayle.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 13 août 1914.
Le 16 Avril 1917, une partie du Régiment, s'est portée dans un superbe élan à l'assaut de la cote 108 et du Mont Sapigneul (51). A réussi à s'emparer de la cote 108 malgré les difficultés d'accès, les pertes subies et l'énergie de la résistance adverse, organisant ensuite la position conquise s'y est maintenu définitivement, repoussant plusieurs contre-attaques, harcelant continuellement l'ennemi, lui enlevant du matériel et lui faisant des prisonniers. Etienne est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

DUBOURG Jean Justin
Cultivateur
Sergent au 20éme R.I.

Né le 20 décembre 1883 à St Côme (33), fils de Joseph et de Marie Babin.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 13 août 1914.
Le 16 février 1915 à 10 heures, l'attaque se déclenche au Nord-Ouest de Perthes (51). En quelques minutes, le 1er bataillon enlève la tranchée qui lui a été assignée puis, sous l'impulsion énergique des lieutenants, pousse de l'avant et atteint la deuxième ligne. Dans le même moment, le 3ème bataillon enlève le Bois Rectangulaire dont la lisière se devine à peine, tant il est haché par nos obus. Il est encore occupé par des tirailleurs ennemis qui ne font aucune résistance et sont capturés. Jean est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.



DUCASSE Jean
Cultivateur
Soldat au175éme R.I.

Sépulture de Monastir (Macédoine)
Cimetière Militaire de Bitola
Tombe N° 47

Né le 2 avril 1894 à Cudos (33), fils d'Armand et de Marie Latrille.
Domicilié à Bazas, lieu Burraou.
Incorporé a compter 11 décembre 1914.
Pendant le mois d'octobre 1916, les Français entrent dans Florina (Grèce). Les Français et les Serbes battent les Bulgaro-allemands en leur prenant 32 canons et les rejettent au-delà de la rivière Brod. Après un premier repli dans la boucle de la Cerna les troupes bulgaro-allemandes se replient précipitamment. Jean décède des suites de ses blessures le 20 octobre 1916.

DUNIAGUE Jean
Propriétaire
Soldat au 220éme R.I.

Sépulture de Sarrebourg (57)
Nécropole Nationale "Prisonnier de guerre"
Tombe individuelle N° 6100

Né le 20 juillet 1884 à Lignan (33), fils de Pierre et de Catherine Lados.
Marié avec Marguerite Mothes.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 4 août 1914.
Le 6 septembre 1914, à 13 heures le 220éme reçoit l'ordre de se porter à la lisière des bois entre Osches (55) et la Cousance (55) et d'attaquer Ippécourt (55). La 3éme Compagnie est prise sous le feu de mitrailleuses invisibles au bout de 2 heures, elle bat en retraite et elle est prisonnière des allemands. Jean décède le 1er octobre 1914, à l'hôpital de Grafenwhör (Allemagne) d'une pneumonie dûe à sa captivité.

DUPEYRON Jean
Cultivateur
Soldat au 4éme R.I.C.

Sépulture de Craonnelle (51)
Nécropole Nationale "La Craonnelle"
Tombe individuelle N° 810

Né le 2 juillet 1880 à Bazas, fils de Jean et de Marie Bureau.
Marié avec Marie Putcrabey.
Domicilié à Bazas, au lieu-dit Poussignac.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 12 août 1914.
L'ordre formel d'attaque, pour le 10 août 1916, est donné, il s'agit d'enlever une partie de Biaches (80) et le bois Blaise. L'opération est confiée au 1er et au 3éme Bataillons. Les hommes sentent mieux que personne les difficultés de l'opération, une certaine effervescence se manifeste au moment où le 3éme Bataillon doit monter aux tranchées pour l'attaque. Jean est tué en sortant de la tranchée.

DUPIOL Jean
Valet de chambre
Soldat au 34éme R.I.

Né le 14 juin 1890 à Bazas, fils de Jérôme et d'Isabelle Dubourdieu
Domicilié à Bazas, au lieu-dit Camarade.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 3 août 1914.
Le 3 septembre 1915, vers 16 heures, 4 obus allemands de 77 venant de Craonne (51) tirés dans la direction du boyau de la tranchée du Moulin de Vauclerc percutent et explosent sur la route de Craonnelle-Pontavert. 2 mitrailleurs dont Jean sont tués pendant qu'ils transportaient du matériel destiné à la construction d'un abri pour pièce.

La Croix de Guerre avec étoile d'argent et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :"Excellent soldat, brave au feu. A été tué glorieusement à son poste de combat, le 3 septembre 1915, au cours d'un violent bombardement de la tranchée qu'il occupait au moulin de Vauclerc. "

DUPIOL Augustin
Cultivateur
Soldat au 73éme R.I.

Sépulture de Guise (02)
Nécropole Nationale "La Désolation"
Tombe individuelle N° 1087

Né le 22 juillet 1895 à Bazas, fils de Pierre et de jeanne Labbé.
Domicilié à Bazas, au lieu-dit Caussade.
Incorporé à compter du 16 décembre 1914.
Augustin est blessé à la bouche par un éclat d'obus le 21 avril 1917 pendant le combat de Craonne (02).
Dans la soirée du 5 novembre 1918, l'ennemi réagit vigoureusement et bombarde Bergues-sur-Sambre avec un gros calibre. Augustin est atteint d'un éclat d'obus aux deux jambes, il est transféré à l'hôpital d'Oisy (02) où il décède le lendemain.

DUPRAT François
Domestique
Soldat au 20éme R.I.

Sépulture de Thionville (57)
Nécropole Nationale
Tombe individuelle N° 141

Né le 25 janvier 1885 à Sore (40), fils de Jean et de Catherine Lagardère.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 3 août 1914.
Le 22 août 1914, à 10 heures, l'avant-garde se déploie à travers bois. La colonne elle-même quitte la grande route de Recogne pour prendre à gauche un chemin qui, à travers la forêt de Luchy, conduit à Ochamps (Belgique). Ses formations prises, ses liaisons assurées, le 3ème bataillon débouche, vers 13 heures, de la lisière nord du bois et attaque la croupe sud d'Ochamps, dont on aperçoit le clocher, et se trouve aussitôt soumis au feu intense des tirailleurs ennemis installés sur cette crête. François est blessé pendant le combat, il est transféré à l'hôpital de Diedenhofen (57) (Thionville), il décède des suites de ses blessures le 29 août 1914.

DUPRAT Germain
Cultivateur
Soldat au 18éme R.I.

Né le 12 juin 1892 à Villeneuve (40), fils de Jean et de Marie Lafitte.
Incorporé à compter le 10 octobre 1913.
Le 16 septembre 1914, le 1er Bataillon et les 9éme et 11éme Compagnies se dirigent sur La Ville-aux-Bois (02) par le Nord, les 10éme et 12éme par le Sud. A 4 h 10, le détachement Nord atteint les premières maisons du village, après avoir enlevé un petit poste ennemi sans lui laisser le temps de donner l'alarme. Le détachement du Sud est accueilli par un feu nourri. Nos soldats enlèvent la barricade établie à l'entrée du village. Une maison est incendiée, les Allemands qui l'occupent faits prisonniers. L'ennemi, alors commence un lancer d'obus au niveau du bois et du village et nous cause des pertes sensibles. La lutte continue cependant à l'intérieur de la localité. Jean est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

DUTHURON Pierre
Facteur-télégraphiste
Sergent-Major au 66éme R.I.
3éme Cie

Sépulture Fère-Champenoise (51)
Nécropole Nationale "Fère-Champenoise"
Tombe N°216

Né le 19 janvier 1888 Saint Côme (33), fils de Jean et de Marie Lafitte. Marié avec Jeanne Lapédagne.
Domicilié à Bazas, allée St Sauveur.
Engagé Volontaire pour trois ans à partir du 21 mars 1905 au 125éme R.I. Pierre devient Caporal en Avril 1907 puis Sergent-fourrier en avril 1908 et enfin Sergent en septembre 1908. Il se réengage pour cinq ans en juin 1909. Pierre devient Sergent-Major en janvier 1913.
Le 8 septembre 1914, Le Régiment résiste néanmoins au flot ennemi à Fère-Champenoise (51), jusqu'à ce que, canonné et fusillé sur les quatre faces et presque complètement cerné, il soit obligé de se replier. Cette retraite s'exécute en combattant pied à pied et en faisant payer cher à l'ennemi son avance. En fin de journée, le Régiment avait perdu 1200 hommes dont Pierre.

La Croix de Guerre avec étoile de bronze et une citation à titre posthume lui sont décernées.

Citation :"Sous-officier d'un bon courage et d'une rare énergie. Mort pour la France, 8 septembre 1914, à Fère-Champenoise en Accomplissant héroïquement son devoir."

DUTREUILH Pierre
Cultivateur
Soldat au 288éme R.I. 21éme Cie

Sépulture de Bar le Duc (55)
Nécropole Nationale
Tombe N° 1851

Né le 2 avril 1894 à Bernos (33), fils de Jean et de Marie Boudey.
Domicilié à Bazas, voie Jean Blanc.
Incorporé à compter le 14 septembre 1914.
Le 1er septembre 1916, à Chardogne (55) les allemands lancent des grenades vers les tranchées du 288éme. Cinq soldats sont blessés dont Pierre qui est transféré à l'hôpital central de Bar le Duc (55) pour une fracture du crâne à la suite d'un éclat de grenade. Il décède le 29 septembre 1916, d'une méningite encéphalite.
La Croix de Guerre avec étoile de bronze et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :"Soldat courageux et dévoué, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Mort glorieusement pour la France, le 29 septembre 1916, des suites de ses blessures reçues à l'ennemi."

ESPAGNET Pierre
Cultivateur
Soldat au 126éme R.I.

Sépulture de Pederobba (Italie)
Monument Ossuaire
Ossuaire

Né le 9 octobre 1897 à Bazas, fils de Jean et de Marie Ducos.
Domicilié à Bazas, au Croy.
Incorporé à compter du 8 janvier 1916.
Le 24 octobre 1918, l'occupation de Monte-Sisemol (Italie) est rendue particulièrement délicate par suite de l'état du terrain bouleversé par les tirs antérieurs, du manque d'abris et de la pluie qui remplit les trous d'obus et rend le terrain glissant. A 8 h 30 se développe la première contre-attaque ennemie appuyée par un violent tir exécuté par de nombreuses batteries ennemies. A 13 heures et à 17 heures 45, de nouvelles se déclenchent et elles sont plus violentes qui sont également repoussées. Pierre est tué pendant le combat.

ESPAGNET Jean
Propriétaire-cultivateur
Sergent au 9éme R.I. 6éme Cie

Né le 1er février 1890 à Bazas, fils de Pierre et de Marie Lescouzéres.
Domicilié à Bazas, lieu-dit Cousson.
Rappelé à l'activité le 4 août 1914.
15 mai 1915, le Régiment attaque la butte de Thélus (62). L'ennemi, dans cette région, qui est pour lui d'importance vitale, a accumulé les moyens de défense. Nos soldats, accablés sous des feux intenses d'artillerie lourde, d'artillerie de campagne, d'artillerie de tranchée et de mitrailleuses, tentent des efforts prodigieux pour émietter la solide organisation adverse. Au cours de ce combat acharné, le Régiment subit de lourdes pertes. Jean est tué pendant le combat.

Une citation à titre posthume lui est décernée.

- Citation :"Le 16 mai 1915, a donné à tous un bel exemple d'audace, en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses. Est tombé mortellement atteint."

FONFREDE Marcel Henri
Serrurier
Canonnier Servant 24éme R.A.C.

Né le 3 mai 1892 à Pondaurat (33), fils de Barthélémy et de Marie Larrouy.
Domicilié à Bazas, à la rampe St Martin.
Incorporé à partir de 9 octobre 1913.
Le 28 août 1914, Les 1er et 3éme Bataillons reçoivent, le matin, l'ordre de reconnaissance et se portent audacieusement en avant, à l'Est et près de la route de Guise (02). A 11 heures un combat très âpre commence. Les 6 batteries du 24éme, prises sous le feu d'une nombreuse artillerie, continuent stoïquement leur mission malgré de lourdes pertes en hommes et en chevaux. Marcel est gravement blessé, il est transféré à l'hôpital temporaire de Laon (02) où il décède le 4 septembre 1914.

La Croix de Guerre avec étoile de bronze et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :"Excellent canonnier. Très belle attitude au feu. Blessé à son poste de combat, à Guise, le 28 août 1914. Mort pour la France."

GALVAGNON Pierre
Boulanger
Soldat au 123éme R.I.
1er Bataillon

Né le 20 mars 1891 à Ste Croix du Mont (33), fils de François et de Madeleine Texier.
Domicilié à Bazas, rue de Pontac.
Incorporé à compter 8 octobre 1912.
Le Régiment termine l'année 1914 dans les tranchées de Moussy Verneuil-Beaulne (02). C'est le stationnement qui commence dans des conditions déplorables. Les tranchées ne sont que des fossés pleins de boue pas d'abri, pas de boyau praticable ; les travaux d'aménagement s'annoncent énormes. Pierre est tué à l'ennemi pendant la nuit du 31 décembre 1914.

GOURGUES Jean
Métayer
Soldat au 7éme R.I.C.

Sépulture de Minaucourt (51)
Nécropole Nationale "Pont de Marson"
Tombe individuelle N° 2218

Né le 9 juin 1880 à Bazas, fils de Jean et de Jeanne St Marc.
Domicilié à Bazas, Lieu-dit Graouillère.
Rappelé à l'activité militaire à compter 14 août 1914.
Le 20 décembre 1914 à 9 heures, une lutte inégale s'engage immédiatement entre les tranchées adverses, le 3éme Bataillon n'ayant pu atteindre la ligne ennemie protégée par d'épais réseaux de fils de fer, celui-ci rejoint le 1er Bataillon pour bousculer les allemands et auquel il faut un ordre formel pour ne pas dépasser son objectif. Jean est tué à l'ennemi pendant le combat.

GOURGUES Jean
Cultivateur
Soldat au 37éme R.I.C.

Sépulture de Badonviller (54)
Nécropole Nationale "Pont de Marson"
Tombe individuelle N° 91

Né le 31 mai 1887 à Bazas, fils de jean et d'Anne Dublanc.
Marié avec Marguerite Estenave.
Domicilié à Bazas, Lieu-dit Garrouères.
Rappelé à l'activité militaire à compter 4 août 1914.
Le 8 Mars 1915, nouvelle attaque sur la côte La Chapelotte (54). L'assaut doit être donné par trois colonnes. La 19éme Compagnie en première ligne, occupe les tranchées creusées le 1er mars. Trois sections de la 20éme Compagnie, sont disposées en arrière, prêtes à appuyer le mouvement et à contre-attaquer. La violence du feu des mitrailleuses ennemies atteint un tel degré qu'il devient impossible de quitter les tranchées. Il faut renoncer à l'attaque. Jean décède pendant le combat.

GOURGUES Jean
Cultivateur
Soldat au 100éme R.I.

Sépulture de Vouziers (08)
Nécropole Nationale "Chestres"
Tombe individuelle N°188

Né le 6 avril 1898 à Bazas, fils de Jean et de Marie Balade.
Domicilié à Bazas, Lieu-dit Garrouères.
Incorporé à compter du 2 mai 1917.
Le 18 octobre 1918 à 07h45, les 5éme, 6éme et 7éme Compagnies manœuvrent dans les bois et se placent face au Nord, ses têtes de colonne atteignant les lisières Nord du bois du Petit-Ban (08), elles sont clouées au sol par les mitrailleuses ennemies, mais leur rôle est rempli, elles ont éventé le piège mortel. C'est à ce moment que la 2éme Compagnie déclenche son attaque sur la Croix-de-la-Chaponnière (08). Ce lieu cache plusieurs mitrailleuses qui sont bientôt réduites, grâce à l'intrépidité, au courage et à la science manœuvrière de la section. A 13 heures, les Compagnies avaient atteint leurs objectifs. Jean est tué pendant le combat.

GOURGUES Pierre
Domestique
Soldat au 176éme R.I.

Né le 7 janvier 1891 à Lerm et Musset (33), fils de Jean et de Jeanne Ducos.
Domicilié à Bazas, Lieu-dit Garrouères.
Incorporé à compter du 10 octobre 1912.
Le 21 juin 1915, 6 heures. Sous le feu rapide des Turcs commencé depuis 4 minutes contre la 1ére Division et contre les tranchées de la 2éme Division, la première ligne franchit le talus de la tranchée de départ, l'artillerie turque entre bientôt en action. La 1ére ligne traverse la première tranchée turque, s'arrête dans des trous d'obus à une trentaine de mètres de la 2éme tranchée, où pourtant pénètrent quelques hommes pendant que d'autres barrent le boyau où les Turcs résistent énergiquement. Pierre est porté disparu à Seddul-Bahr (Turquie). Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

GUICHENEY Louis
Plâtrier
Soldat au 57éme R.I.

Né le 27 novembre 1892 à Bazas, fils de Noël et d'Hélène Lacampagne.
Domicilié à Bazas, rue St Antoine.
Le 28 août 1914, à Guise, le Régiment s'engage à fond contre les troupes de VonBülow (2éme armée allemande). Il s'agit d'empêcher l'ennemi, qui s'est emparé de Guise (02), de pénétrer plus avant sur la rive sud-est de l'Oise. Les 1er et 2éme Bataillons se portent à l'attaque, ils sont rapidement soumis au tir violent de l'artillerie ennemie. Les compagnies, par petits paquets, n'en continuent pas moins leur progression à travers les guérets et les champs de betteraves, elles évoluent tout comme à la manœuvre. Mais bientôt la violence du feu ennemi est si grande, qu'il faut s'arrêter et se coller au sol. Louis est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

GUICHENEY Raymond
Cultivateur
Cavalier au 32éme Régiment des Dragons 11éme Brigade

Né le 7 décembre 1891 à Bazas, fils de Raymond et de Marie Dubille.
Domicilié à Bazas, lieu-dit Larriou.
Incorporé à partie du 1er octobre 1912.
Les 3 et 4 novembre 1914, nos tentatives d'attaques se poursuivent sans aucun gain de terrain. Ce qui a été pris à l'aile gauche et au centre de Messines (Belgique) ne peut pas être conservé à cause d'un tir de flanc de la droite, de plus en plus meurtrier. La pluie succède au beau temps d'automne. Un brouillard très dense couvre souvent le paysage. Raymond est tué le 4 novembre d'une balle à la tête.

GUICHENEY Raymond
Cultivateur
Soldat au 34éme R.I.

Né le 28 septembre 1888 à Sauviac (33), fils de jean et de Jeanne Labrouche.
Domicilié à Bazas, au Grand Casselle.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 3 août 1914.
Le 13 septembre 1914, le 2éme Bataillon reçoit l'ordre de s'emparer du Moulin de Vauclerc (02), mais l'ennemi se défend avec acharnement. Le 2éme Bataillon ne peut dépasser le rebord du Plateau. Le 3éme Bataillon vient prolonger le 2éme à droite dans le bois de Beaurieux (02), une partie du 1er Bataillon le prolonge à gauche. Les efforts combinés de tous ces éléments ne peuvent, malgré d'héroïques sacrifices arriver à forcer l'ennemi. La ligne française s'accroche à la crête Sud du Plateau de Vauclerc. Raymond est tué à l'ennemi dans le bois de Beaurieux.

La Croix de Guerre avec étoile de bronze et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation Soldat brave et dévoué. A été glorieusement tué à son poste de combat, Le 13 Septembre 1914, au cours d'un violent bombardement de nos lignes par l'artillerie ennemie."

GUINGUET Pierre
Cultivateur
Caporal au 139éme R.I.T.
3éme Cie

Né le 31 décembre 1879 à Soignan (33), fils de Pierre et de Jeanne Lacampagne.
Marié avec Jeanne Lapeyre.
Domicilié à Bazas, rue Notre-Dame.
Le 29 juillet 1918, dans une splendide charge à la baïonnette, le détachement, colonel en tête, se livre un passage jusqu'au point voisin où les hommes, oubliant l'ennemi, se jetaient à terre et buvaient avidement. Pierre est grièvement blessé pendant le combat, il est transféré sous la tente médicale où il décède dans la journée des suites de ses blessures à Djebel Habib (Maroc).

HENRY Ferdinand
Menuisier-Ebéniste
Soldat au 220éme R.I.

Né le 24 septembre 1881 à Bègles (33), fils de Jean et d'Anne Lacampagne.
Marié avec Marie Luflade.
Le 15 avril 1915, La première ligne marche très rapidement par bonds successifs dans la ville de Hattonville (55) et arrive près des tranchées ennemies au moment où, à 17 heures, l'artillerie ennemie allonge son tir. Elle peut ainsi, à l'heure dite, bondir en avant. Mais, durant toute cette progression, les première et deuxième lignes ont été exposées à des tirs fusants et percutants d'artillerie de tous calibres et à des feux extrêmement intenses. Quelques-unes de ces pièces prennent d'écharpe d'abord, et plus tard d'enfilade, les diverses lignes d'assaillants. Pierre est grièvement blessé près d'une tranchée ennemie, il est récupéré par les allemands puis transporté en ambulance où il décède de ses blessures. Les allemands l'ont enterré à Hattonville (55) (maintenant, elle se nomme Vigneulles les Hattonchâtel).

JACQUES Pierre Cyprien
Chevrier
Soldat au 34éme R.I.16éme Cie

Né le 15 septembre 1879 à Lasserre (64), fils de Jean et de Félicie Sourbé.
Rappelé à l'activité militaire le 25 novembre 1914.
Le 18 février 1915, journée de repos, bains douches à la sucrerie de Maizy (02) pour les 8éme 11éme et 16éme Compagnies, puis vaccination anti-typhoïde, en raison de sa bronchite, Pierre n'est pas vacciné, il est transféré à l'hôpital de Fismes (51), il décède le 3 mars 1915 d'une double pneumonie.

LABE Adrien
Cultivateur
Marsouin au 21éme R.I.C.

Sépulture de Jouay en Josas (78)
Carré Militaire du cimetière communal
Rang B Tombe individuelle

Né le 17 juillet 1897 à Bazas, fils de César et de Catherine Ducos.
Domicilié à Bazas, à la Sablière.
Le 28 mai 1919, Le Régiment en sa qualité de troupe d'occupation cantonne en fin de journée à Mannheim (Allemagne). Vers 20 heures, un groupe d'allemands armés arrive dans le camp, tire et touche plusieurs soldats dont Adrien qui est évacué à l'hôpital complémentaire de Jouay en Josas (78) où il décède le 23 juin 1919 des suites de ses blessures.

LABBE Pierre Ferdinand
Métayer
Soldat au 88éme R.I.

Né 16 juin 1883 à Lignan de Bazas (33), fils de Pierre et de Catherine Cardouas.
Marié avec Isabelle Laboyrie.
Domicilié à Bazas, au lieu-dit Poussignac.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 4 août 1914.
Le 9 mai 1915 à 10 heures, sur Roclincourt (62), les 2éme et 6éme Bataillons s'élancent. Pas un homme n'est resté en arrière. Le feu de l'ennemi redouble, formidable. Au tir de mousqueterie et de mitrailleuses des premières lignes s'ajoutent cette fois de violentes rafales parties d'une troisième ligne sur la hauteur. Cependant, une centaine d'hommes, passent dans le barrage de feux et sautent dans la tranchée allemande. Des isolés, loin des brèches, entraînés par leur élan, vont de l'avant quand même, jusqu'à ce qu'ils tombent. D'autres se couchent, et en rampant tentent de rejoindre nos lignes. Beaucoup restent sur place aplatis sur le sol qu'ils creusent avec leurs outils et leurs mains pour se faire un léger masque, ils ne devaient rentrer que dans la nuit. Cette attaque de l'ennemi, ne cesse pas. Les allemands tirent sur les blessés qui cherchent à s'enfuir. Pierre est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

LACAMPAGNE Jean
Cultivateur
Soldat 125éme R.I. 3éme Cie

Né le 26 novembre 1896 à Bazas, fils de Jean et de Marguerite Sage.
Domicilié à Bazas, au lieu -dit au Tiret.
Incorporé à compter du 9 avril 1915.
Le 9 août 1918, nous devions tenter en direction de Roye vers Conty (80) une nouvelle attaque qui se brisa sous les feux ennemis. Jean est tué ce jour-là à la hauteur de Pierrepont (80).

LACAZE Jérôme
Cultivateur
Soldat au 20éme R.I.

Sépulture de Souain-Perthes les Hurlus (51)
Nécropole Nationale "La Crouée"
Ossuaire 1

Né le 8 juin 1894 à Bazas, fils de Jean et de Jeanne Dufiet.
Domicilié à Bazas, au lieu -dit Fautous.
Incorporé à compter du 4 septembre 1914,
Le 16 février 1915, dès 8 heures, l'artillerie française commence un tir d'écrasement. Les objectifs sont respectivement pour les 3ème et 1er bataillons d'assaut, obtenir les tranchées sud et nord du Bois Rectangulaire. A 10 heures, l'attaque se déclenche au nord-ouest de Perthes (51). Jérôme est tué à l'ennemi ce jour-là.

LACROIX Raymond
Cultivateur
Soldat au 360éme R.I.

Sépulture à Ablain St Nazaire (62)
Nécropole Nationale
"Notre dame de Lorette"
Carré 70, Rang 7, Tombe N°14156

Né le 22 novembre 1875 à Bazas, fils de Pierre et de Marie Dubourg.
Marié avec Marie Olivier
Domicilié à Bazas, à Lahouardère.
Rappelé à l'activité militaire à compter du 14 août 1914.
Dans la journée du 1er octobre 1915, le Bataillon Foesqssel s'engagea à gauche avec sa fougue habituelle. Mais la situation était défavorable. Sur la gauche, les Allemands avaient repris pied dans le bois en Hache prés de Souchez (62) et de là prenaient notre ligne d'enfilade et presque à revers. L'effet de surprise était passé et les allemands avaient amené, pour conjurer la menace de cette nouvelle offensive, des renforts d'artillerie et d'infanterie considérables. Raymond est tué pendant le combat.

La Croix de Guerre avec étoile de bronze et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation : "Soldat courageux et dévoué. Tombé glorieusement pour la France, le 1er octobre 1915, à Souchez, en se portant vaillamment à l'attaque des positions ennemies."

LADOS Victor Eugène
Cantonnier
Caporal au 33éme R.I. 16éme Cie

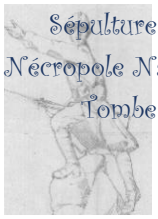
Sépulture à La Cheppe (51)
Nécropole Nationale "Mont Frenet"
Tombe individuelle N°770

Né le 15 juillet 1895 à Bazas, fils d'Etienne et de Jeanne Pierre.
Domicilié à Bazas, à Caillavet.
Incorporé à partir du 16 décembre 1914.
Le 25 septembre 1915, à 9 h15, l'heure de partir est venue. Le Régiment s'élance dans la plaine crayeuse, sous le tir de l'ennemi. Canons et mitrailleuses font rage. Les 13éme et 16éme Bataillons, s'élancent, face à l'Ouest, sur l'ouvrage de Magdebourg, situé près de la route de Souain à Somme-Py (51). Victor est tué à l'ennemi pendant le combat.

La Médaille Militaire et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" Soldat brave et dévoué. Tué glorieusement à l'ennemi, en Champagne, le 25 Septembre 1915."

LAFON Pierre
Scieur de long
Soldat au 3éme R.I.



Né le 12 décembre 1893 à Hostens (33), fils de Jean et de Marie Ducan.
Domicilié à Bazas, rue St Antoine.
Incorporé à partir du 27 novembre 1913.
Le 22 août 1914, le Régiment fait partie du gros de la colonne de la 3éme D.I. et se porte vers Limes sur Neufchâteau, par Saint-Vincent et Rossignol (Belgique). Le Régiment marche derrière l'artillerie divisionnaire. Au débouché de Saint-Vincent (Belgique), il est accueilli par des feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie qui l'obligent à se déplacer face au Nord-Ouest et au Nord. Pierre est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

LAFONTAN Léopold
Peintre
Sous-Lieutenant au 156éme R.I.

Né le 24 novembre 1877 à Bazas, fils de Pierre-Henri-et de Jeanne Laporte.
Marié avec Antoinette Thomasse Espona.
Domicilié à Bazas, rue Taillade.
Rappelé à l'activité militaire 14 août 1914. Nommé Sous-Lieutenant pour le temps de la guerre.
Le 20 juillet 1918, dans l'après-midi, les 1er et 2éme Bataillons recevaient l'ordre de franchir la Marne, près de Chézy, à la passerelle de l'Abbaye-le-Château (51). Léopold est épuisé par sa maladie, il est transféré à l'hôpital mixte d'Auch (32) où il décède d'une maladie contractée au service le 26 juillet 1918.

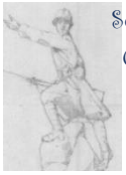
Il a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur avec deux citations à titre posthume qui lui sont décernées.

- Citation :" Au cours des opérations du 15 mai au 4 juin 1917 à montrer de l'activité pour organiser des positions. Par sa bonne humeur et son activité, il est arrivé à obtenir un rendement considérable de ses subordonnés."
- Citation :" A Assuré avec le plus parfait dévouement et sans jamais se soucier du danger, le service du ravitaillement en matériel et munitions pendant les combats de Verdun à la cote 344 de janvier à avril 1918 et du Scherpenberg du 25 avril au 5 mai 1918."

LAGARDERE Jean-Hector
Plâtrier
Soldat au 20éme R.I.

Né le 3 août 1888 à Bazas, fils de Jean et de Marie Lacriste.
Marié avec Henriette Lague.
Domicilié à Bazas, rue Taillade.
Rappelé à l'activité militaire 3 août 1914.
Le 22 août 1914 vers 13 heures, le 3ème Bataillon débouche, de la lisière nord du bois, attaque la croupe sud d'Ochamps (Belgique) se trouve aussitôt soumis au feu intense des tirailleurs ennemis installés sur cette crête. La fusillade crépite de part et d'autre. Des sections de première ligne progressent par bonds tandis que celles de soutien sortent des bois dont la lisière est bientôt battue par le tir des batteries de 77 et de 105. Les obus s'abattent dans un vacarme assourdissant dans le court espace où les unités sont venues se tasser. Jean-Hector est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

LALANNE Henri-Arnaud
Clerc d'avoué
Maréchal de Logis
au 13éme Hussards


Sépulture de Bazas (33)
Cimetière communal
Tombe familiale

Né le 6 décembre 1880 à Bazas, fils de Guillaume et de Marguerite Saint-Espés.
Domicilié à Bazas, cours Gambetta.
Engagé Volontaire pour 4 ans à partir du 24 mai 1911.Henri devient Brigadier le 27 novembre 1911 puis Maréchal des Logis le 3 août 1912. Henri est réformé pour longue maladie 13 novembre 1915. Son régiment se trouve à Grand Rubécourt (08). Il décède à l'hôpital de Bazas le 12 novembre 1916 d'une tuberculose pulmonaire.
La Croix de Guerre avec étoile de bronze et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" La section de mitrailleuses s'étant repliée, s'est aperçu qu'un support pivotant était resté dans la tranchée qu'il venait de quitter. Sans en avoir reçu l'ordre, est allé le chercher lui-même et l'a rapporté sous un feu violent et rapproché dans la nuit du 6 novembre 1915."

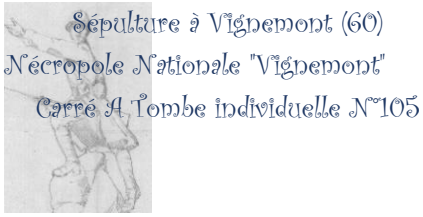
LAMARQUE Jean
Cultivateur
Soldat au 37éme R.I.C. 6éme Cie

Né le 5 février 1889 à Bazas, fils Pierre et de Marie Garrélis.
Domicilié à Bazas, à Bacqueyrisse.
Rappelé à l'activité militaire à compter du 23 mai 1917.
Le 30 novembre 1918, la Bulgarie s'avoue vaincue et signe l'Armistice. Le Régiment s'avance à Kosloveck (Bulgarie) où il subit de grosses pertes du fait de la grippe espagnole. Jean décède de cette maladie le 3 décembre 1918.

LAMARQUE Pierre
Cultivateur
Soldat au 418éme R.I.

Né le 10 décembre 1894 à Bazas, fils Pierre et de Marie Garrélis.
Domicilié à Bazas, à Bacqueyrisse.
Incorporé à compter du 16 décembre 1914.
Le 27 septembre 1915, les premières lignes peuvent progresser, sans éprouver de pertes très sérieuses, mais l'artillerie ennemie ouvre un feu d'une violence inouïe, et de nombreuses mitrailleuses rendent la position intenable sur Beauséjour (51), d'où les allemands lancent une profusion de grenades, qui nous font beaucoup de mal. Pierre est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

LANNELUC Pierre
Cultivateur
Soldat au 155éme R.I



Né le 2 octobre 1898 à Bazas, fils de Jean et de Jeanne Couthure.
Domicilié à Bazas, au Chemin de Tcha Tchic.
Incorporé à compter du 2 août 1917.
Le 12 août 1918, Le 3éme Bataillon et la 7éme Compagnie réussissent à pénétrer dans le bois de Conchy les Pots (02), le contourner par la gauche et à s'installer aux lisières nord et ouest du bois. Mais la division de gauche n'ayant pas bougé, l'ennemi s'infiltre et, contre-attaquant, parvient à cerner le 3éme Bataillon, qui se dégage difficilement. Pierre est tué à l'ennemi ce jour-là.
Une citation à titre posthume lui est décernée.

- Citation :"Soldat d'un courage éprouvé et d'un entier dévouement. Tué pour la France, à son poste de combat, le 12 août 1918."

LAPEYRE Jean Jules
Cultivateur
Soldat au 49éme R.I.

Né le 3 janvier 1884 à Birac (33), fils de Jean et de Françoise Fermot. Marié avec Isabelle Darcos.
Domicilié à Bazas, à la Largenteyre.
Rappelé à l'activité militaire 4 août 1914.
Le 2 mai 1917, à 9 heures, le 49éme s'élançait à l'assaut du plateau de Craonne (02). Talonnant le barrage roulant, qui fait se terrer de peur l'adversaire, superbes, calmes comme à la manœuvre, nos hommes franchissent les réseaux démolis par notre artillerie lourde, nettoyant à la grenade les tranchées allemandes, et en moins d'un quart d'heure après leur départ s'installent en vainqueurs dans la tranchée de Fribourg qui leur a été donnée comme objectif. Jean est tué au combat.

LAPORCHERIE François
Peintre en voiture
Soldat au 7éme R.I.C.

Né le 24 septembre 1881 à Bazas, fils de Jean et de Catherine Castandet.
Domicilié à Bazas, cours Thiers.
Rappelé à l'activité militaire 4 août 1914.
Le 8 avril 1916, Vers 14 heures, une mitrailleuse ennemie tirant sur nos tranchées et dans le ravin de Fay (80), semble pouvoir être située dans la dernière maison de Fay à l'ouest du village. De 19 heures à 21 heures quelques obus 277 et 205 venant de la direction de Fay et d'Assevillers (80) sont envoyés sur nos tranchées. François décède des suites de ses blessures par éclats d'obus sous la tente médicale à Fontaine lès Cappy (80).
La Croix de Guerre avec étoile de bronze et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" Bon soldat et d'un rare sang-froid. A fait preuve des plus belles qualités militaires de dévouement et d'un mépris absolu du danger dans les affaires auxquelles il a pris part. Glorieusement tombé au champ d'honneur dans la Somme le 8 avril 1916, en montant crânement à l'assaut des positions ennemies fortement défendues, à Fontaine les Cappy."

LAPORTE Etienne
Cultivateur
Soldat au 408éme R.I. 5éme Cie

Né le 2 mai 1878 à St Côme (33), fils de Jean et de Catherine Giresse.
Marié à Jeanne Dupart.
Domicilié à Bazas, rue la Fleur.
Rappelé à l'activité militaire à compter du 4 août 1914.
Le 2 octobre 1918, à 10 heures, le 2éme bataillon veut prendre pied dans Marvaux le Vieux (08) ainsi que la pente sud-est de la Croix des Soudans (08). Alors commence une lutte opiniâtre car les allemands attachent un prix tout particulier à la possession des hauteurs de la cote 195 et du plateau de la Croix des Soudans. Après plusieurs contre-ordres, une nouvelle attaque se déclenche et avec des alternatives d'avance et de recul. Etienne est tué à l'ennemi.

LAPORTE Joseph
Cultivateur
Soldat au 356éme R.I.

Né le 13 juillet 1875 à St Côme (33), fils de Jean et de Catherine Giresse.
Marié à Anne Darguence.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 14 août 1914.
Le 31 mai 1915 vers 15 heures, le 6éme Bataillon qui a perdu plus de 250 hommes affronte les Allemands qui attaquent sur un grand front et enlèvent une partie centrale du bois Le Prêtre (57). Après un bombardement de gros minens, de projectiles asphyxiants et lacrymogènes, l'ennemi prend pied dans les tranchées avancées mais une contre-attaque immédiate réussit à l'en chasser. Joseph est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

LAPORTE Pierre Daniel
Cultivateur
4éme R.C.

Né le 19 juin 1887 à Sigalens (33), fils de Jacques et de Jeanne Garbay.
Rappelé à l'activité militaire 14 août 1914.
Le 8 mai 1918, vers 16 heures, à Margival (80) un nid de mitrailleuses ennemies immobilisait, devant la tranchée des Abris, les assaillants terrés dans des trous d'obus. Nul ne levait la tête sans être aussitôt frappé. C'était sur la droite de l'attaque, à la liaison avec le 4ème Cuirassiers. Il y avait là, mêlés au hasard du combat, des éléments de trois bataillons. Soudain, le 6éme Bataillon arrive, ouvrant le feu sur les mitrailleurs allemands, d'un pas bien rythmé, marche sur eux, les tenant sous leur menace. Seize Allemands sont pris et deux mitrailleuses. Pierre est tué pendant le combat.

La Croix de Guerre et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" Pourvoyeur d'un fusil mitrailleur a pris l'arme du fusilier gravement blessé et continue à assurer sa mission, le 24 février 1917."

LARTIGUE François
Cultivateur
Soldat du 371éme R.I. 19éme Cie

Né le 26 septembre 1879 à Captieux (33), fils de Jean et de Jeanne Bouic.
Marié à Jeanne Cantau.
Rappelé à l'activité militaire 14 août 1914.
Le 18 mars 1917 vers midi, l'attaque se déclenche. Le 7ème Bataillon quitte les parallèles de départ avec les 8ème et 19éme Compagnies, ils franchissent un violent tir de barrage ennemi par obus de face et de flanc et essuie les feux de mousqueterie et de mitrailleuses sur la cote 1248 en Grèce. François est grièvement blessé par éclat d'obus à la tête, il est transporté à l'hôpital de Florina (Grèce) où il décède le 22 mars 1917.

La Croix de Guerre avec étoile d'argent et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" Soldat conducteur, très dévoué. Déjà blessé sur le front de France, a été mortellement atteint, en assurant le ravitaillement de sa compagnie au nord de Monastir, le 18 mars 1917."

LATRILLE Etienne
Domestique
Adjudant au 265éme R.I.
22éme Cie

Né le 6 mars 1885 à Bazas, fils de Pierre et de Marie Ducos.
Domicilié à Bazas, au Guibots.
Engagé Volontaire à compter du 7 octobre 1907 au Bataillon des Chasseurs à Pied. Il devient Caporal en octobre 1908. Etienne devient Garde à Pied, en mai 1911. Il devient Sergent au 265éme en septembre 1914, puis Adjudant en janvier 1915.
Les 15 et 16 juin 1915, violente contre-attaque allemande pendant les deux jours entre Attichy et Moulin sous Touvent (60). Les Compagnies chargées de prendre des tranchées ennemies sont durement éprouvées. Malgré un très violent bombardement, les postes se maintiennent et parviennent à évacuer les 342 blessés et 100 morts dont Etienne.

Une citation à titre posthume lui est décernée.

- Citation :"super bravoure. Tué en s'élançant pour enlever un fanton sur la tranchée ennemie, le 15 juin 1915 à Moulin-sous-Touvent."

LATRILLE François
Cultivateur
Caporal au 144éme R.I.

Né le 24 mars 1890 à Aubiac (33), fils d'Antoine et de Catherine Duros.
Domicilié à Bazas, au Grand-Mayne.
Rappelé à l'activité à militaire partir du 3 août 1914.
Le 22 octobre 1918, deux Compagnies du 3éme Bataillon ayant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée, au sommet de la cote de 120 à Crécy sur Serre (02), y capturent une vingtaine de soldats allemands. Aussitôt, plusieurs groupes de grenadiers et de mitrailleurs, appuyés par le feu de mitrailleuses lourdes, contre-attaquent les 50 hommes qui sont emprisonnés dans la tranchée comme dans une souricière. Une poignée d'hommes restés indemnes épuisent leurs dernières munitions, retournant contre l'ennemi les mitrailleuses et les grenades allemandes qu'ils ont trouvées dans la tranchée. Quelques hommes, sautent le parapet, traversent un réseau sous le feu des mitrailleuses et rampent dans les herbes pour regagner nos lignes. François est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

Deux citations à titre posthume lui est décernées.

- Citation :"Très bon soldat blessé au cours de combat des 5 et 6 mai 1917. Bel exemple de courage et de sang-froid, volontaire pour toutes les missions dangereuses."
- Citation :"Au cours d'une opération de forcement d'un passage de marée de la Serre, a entraîné ses hommes. Son courageux exemple a fait plusieurs prisonniers mitrailleurs ennemis. A trouvé une mort glorieuse au cours de ces combats, le 21 octobre 1918."

LESCOUZERE André Jean
Charron
Corps Militaire des Douanes

Sépulture de Sarrebourg (57)
Nécropole Nationale "Prisonnier de guerre"
Tombe individuelle N° 3528

Né le 10 juin 1889 à Bazas, fils de Pierre et de Françoise Duthuron.
Domicilié à Bazas, à Jean Lane.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 2 août 1914.
Pierre est douanier à la Capitainerie de Givet (08). Il est prisonnier le 17 septembre 1914. Pierre se trouve au camp de Limbourg (Allemagne). Il décède le 8 janvier 1919 d'une broncho-pneumonie dans l'ambulance en direction de Sarrebourg (57).

LESCOUZERES Augustin
Cultivateur-Propriétaire
Canonnier-Servant
au 103éme R.A.L 22éme Batterie

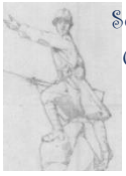
Sépulture de Pontavert (02)
Nécropole Nationale "Beaurepaire"
Tombe individuelle N° 542

Né le 7 décembre 1890 à Bazas, fils de Jean et de Marie Béziade.
Domicilié à Bazas, à Biannes.
Rappelé à l'activité militaire à compter du 3 août 1914.
le 6 mai 1917, Augustin a été grièvement blessé au cours d'un ravitaillement de munitions à Craonne (02). Il décède des suites de ses blessures dans l'ambulance.

La Croix de Guerre et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" Excellent canonnier depuis le début de la campagne a toujours fait preuve du plus grand courage et d'un réel mépris du danger. Chargé d'accompagner une corvée, a été frappé mortellement par éclat d'obus en accomplissant cette mission."

LESCOUZERES Jean
Cultivateur
Soldat au 159éme R.I.



Sépulture de Bazas (33)
Cimetière communal
Tombe familiale

Né le 25 février 1895 à St Michel de Castelnau (33), fils de Jeanne Lescouzéres.
Domicilié à Bazas, rue St Antoine.
Incorporé à compter 8 septembre 1915.
Le 4 septembre 1916, la 11ème Compagnie se porte en avant en même temps que la 10éme mais elle est arrêtée devant la tranchée de la 1ère ligne allemande à Barleux (80). Un combat à la grenade s'engage, cette Compagnie progresse et s'empare de la tranchée qui est nettoyée. Jean est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

LESCOUZERES Pierre
Electricien
Sergent au 1er R.G.
5éme Bataillon 1er Cie

Né le 25 juin 1895 à Bazas, fils Fernand et de Jeanne Odette.
Domicilié à Bazas, place du Prêche.
Engagé Volontaire pour quatre ans à partir du 11 juillet 1913 pour le 1er Régiment du Génie. Pierre devient Caporal en octobre 1915 puis Sergent en octobre 1916.
Le 29 mars 1917, l'artillerie allemande continue son activité intensive sur les lignes arrière. Simultanément, des tirs de 77 s'abattent sur les positions du bois de Beaumarais (02) occupées par le 1er Régiment du Génie. Ceux-ci attaquent alors par grenades un abri à plusieurs issues occupé par des Allemands qui résistent. Pierre est tué au combat.
La Croix de Guerre avec palme et deux citations à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :"A maintes reprises et notamment le 27 mars 1916, à courageusement coopéré au sauvetage de sapeurs ensevelis."
- Citation : "S'est offert spontanément pour accomplir une mission dangereuse au cours de laquelle il s'est fait remarquer par son intrépidité."

LESPES Roger Charles
Tonnelier
8éme R.I. 5éme Cie

Sépulture Minaucourt-le Mesnil les Hurlus (55)
Nécropole Nationale "Pont de Marson"
Tombe 1945

Né le 21 septembre 1892 à Bazas, fils de Jean et de Jeanne Ducos.
Domicilié à Bazas, au Pesquey.
Incorporé à compter 10 octobre 1913.
15 février 1917, Malgré l'intense préparation d'artillerie et l'explosion de plusieurs mines, tous les éléments de l'ennemi viennent se briser contre le front du 8èmeR.I, qui reste inébranlable. Roger est tué à l'ennemi à Beauséjour (51).
La Croix de Guerre avec étoile de bronze et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" Au cours des attaques allemandes du 15 février 1917, a pu donner le plus bel exemple de dévouement et de courage et a trouvé une mort glorieuse au cours d'une contre-attaque à Morsain."

LUFFLADE Gaston
Domestique
Soldat au 50éme R.I.

Né le 24 juillet 1892 à Bazas, fils de Pierre et de Jeanne Duleau.
Domicilié à Bazas, rue Canet.
Incorporé à compter du 10 octobre 1913.
Le 2 octobre 1914, le Régiment arrive à la hauteur de Mourmelon le Grand (51) où se dévoilent des mitrailleuses qui font de terribles ravages dans les rangs du 3éme Bataillon. Sur tout le terrain conquis le nombre élevé des cadavres ennemis marque l'âpreté de la lutte. Gaston décède des suites de ses blessures.

MAJAU Pierre
plâtrier
Soldat au 31éme R.I.
1er Bataillon 1er Cie

Né le 1er août 1898 à Bazas, fils de Bertrand et de Jeanne Lacampagne.
Domicilié à Bazas, rue Pontac.
Incorporé à compter 17 août 1917.
Le 16 octobre 1918, A 8 heures, l'attaque est lancée. Aussitôt, le barrage ennemi s'abat, encore plus dense et plus meurtrier que la veille. Les mitrailleuses établies sur la cote 124, au nord de Béthencourt (02), prennent d'écharpe les sections de la 1re Compagnie qui manœuvrent le village par l'est. Les 1re et 2éme progressent pourtant. Tous les feux d'artillerie de la "Hunding Stellung" semblent concentrés sur Nizy-le-Comte (02). Leurs rafales sont prolongées mais le village est tenu et bien tenu. La journée s'achève sans que l'ennemi, épuisé sans doute par les efforts fournis depuis le matin, puisse prononcer une nouvelle contre-attaque attendue. Pierre est tué à l'ennemi au combat.

La Croix de Guerre avec étoile d'argent et Médaille Militaire ainsi qu'une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" Soldat courageux et dévoué. A été tué le 16 octobre 1918, en se portant à l'assaut de Nizy le Comte."

MANCEAU Jean
Cultivateur
Soldat au 34éme R.I. 9éme Cie

Né le 9 mai 1891 à Sauviac (33) fils de Guillaume et de Jeanne Mussotte.
Domicilié à Bazas, au Guibots.
Incorporé à compter 9 octobre 1912.
Le 24 mai 1916, une violente attaque ennemie déclenchée au milieu du jour, submerge les défenseurs du fort de Douaumont (55). Les éléments restants proviennent du 2éme Bataillon et de la 9éme Compagnie. Les hommes du 3éme Bataillon sont arrivés pour coopérer à la défense de cette zone, s'accrochent au sud du fort et tiennent tête aux assaillants jusqu'à 11 heures, mais subissant des pertes terribles, ces éléments sont obligés de se retirer sur une ligne plus au Sud. Jean grièvement blessé, décède le lendemain de ses blessures.

La Croix de Guerre avec étoile de bronze et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" Bon et brave soldat courageux et dévoué. A été tué à son poste de combat, 25 mai 916, à Douaumont."

MANSENCAL Barthélémy
Coiffeur
Soldat au 144éme R.I.

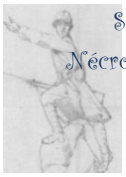
Né le 28 octobre 1876 à Cudos (33), fils de Pierre et de Marie Touja.
Marié avec Anaïs Toussaint.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 14 août 1914.
Le 31 décembre 1914, une contre-attaque, menée par le Régiment, pris sous le feu des mitrailleuses que l'ennemi a installées dans la tranchée et les maisons de Vandresse (02), tente vainement de progresser. Barthélémy est tué à l'ennemi pendant le combat.
La Croix de Guerre avec étoile de bronze et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" Brave soldat. A été blessé mortellement en accomplissant courageusement son devoir, en août 1914."

MANSENCAL Fort
Domestique
Brigadier au 9éme R.C.P.

Né le 7 janvier 1891 Gajac (33), fils de Marie Mansencal.
Domicilié à Bazas, au Fauthous.
Incorporé à compter du 1er octobre 1912.
le 23 mars 1918, la mission aura pour premier objectif la maison du garde, et devra se porter à la lisière nord- est du bois de Frières (02). Le 6éme Bataillon accroché sur toute la ligne mais surtout à gauche vers les bois de Frières n'a plus de réserve pour accomplir sa manœuvre en retraite. Fort est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

MANSENCAL Lucien
Cocher
Sergent au 47éme R.I.



Sépulture Verdun (55)
Nécropole Nationale "Glorieux"
Tombe 273

Né le 7 juin 1895 à Lartigue (33), fils de Pierre et de Marie Lataste.
Domicilié à Bazas, rue de Pontac.
Incorporé à compter du 16 décembre 1914.
Le 19 septembre 1917, le Régiment monte au nord de la "cote du Poivre" et il continue ses travaux sur Glorieux (55) mais le 47éme subit des harcèlements par l'artillerie et des bombardements vifs et soudains. Un violent orage anéantit les travaux. Lucien décède dans l'ambulance d'une fracture du crâne.

MARES Jean Albert
Expéditionnaire
au greffe du tribunal civil
Sergent 1er Groupe d'Aviation
31éme Section

Né le 11 mars 1889 à Bazas, fils de Charles et de Marguerite Larrouy.
Domicilié à Bazas, cours Tourny.
Engagé Volontaire pour 5 ans à partir du 1er octobre 1910 au 18éme R.I. puis dirigé sur le 9éme. Jean devient Caporal en septembre 1911 puis Sergent en juin 1912. Affecté à l'Ecole d'Aviation Militaire en septembre 1917, Jean appartient 1er groupe d'aviation en février 1918.
Le 29 mai 1918 au camp d'Avord (18), Jean meurt d'une fracture de crâne à la suite d'une chute de son avion après l'atterrissage, le jour de sa 1er mission commandée.

MARTIN André
Ebéniste
Soldat au 34éme R.I.
3éme Bataillon

Né le 20 juillet 1893 à Bazas, fils de Jean et de Marie Ganas.
Domicilié à Bazas, rue de Pontac.
Incorporé à compter du 25 novembre 1913.
Le 24 mai 1916, une violente attaque ennemie déclenchée, submerge les défenseurs du fort de Douaumont (55). Les hommes du 3éme Bataillon arrivent pour coopérer à la défense de cette zone, s'accrochent au sud du fort de Douaumont et tiennent tête aux assaillants jusqu'en fin de journée, mais subissant des pertes terribles, ces éléments sont obligés de se retirer sur une ligne plus au Sud, où ils se soudent aux fractions restantes du 3éme Bataillon et de la 9éme Compagnie. André est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

MAUBARET Jean
Cultivateur
Canonnier Conducteur
au 102éme R.A.L. 3éme Batterie

Sépulture Minaucourt-le Mesnil les Hurlus (55)
Nécropole Nationale "Pont de "
Tombe 7060

Né le 27 Décembre 1883 à Coimères (33), fils de Jean et de Jeanne Putcrabey.
Marié à Marguerite Darroman.
Domicilié à Bazas, rue la Fleur.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 5 août 1914.
Une attaque exécutée le 5 octobre 1918 sur la Croix-Gille (51) reste sans résultat appréciable, mais cependant nous faisons des prisonniers, et il semble que l'ennemi, qui installe des positions de batteries très en arrière des lignes, prépare un repli. Jean est grièvement blessé et décède dans l'ambulance à Auve (51).

MENDIONDE Jacques
Cocher
Soldat au 91éme R.I

Né le 25 janvier 1878 à Portets (33), fils de Jacques et de Marie Dulon. Marié à Catherine Lalanne.
Domicilié à Bazas, rue Petit Jean.
Rappelé à l'activité militaire à compter du 13 août 1914.
Le 6 avril 1915, le village de Maizeray (55), A 14 h 30, après une courte préparation d'artillerie. Le 3éme Bataillon s'élance vers les tranchées ennemies. Dès que les premiers éléments franchissent les tranchées, fusils, mitrailleuses et canons allemands couvrent de projectiles la large zone de terrain découvert et gluant qu'il faut parcourir. Quelques hommes des 9éme et 11éme Compagnies, parviennent cependant jusqu'aux fils de fer allemands qui sont intacts, et s'y font tuer héroïquement. Jacques est grièvement blessé et décède des suites de ses blessures.
La Croix de Guerre avec étoile d'argent et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" Soldat brave et dévoué. Tombé glorieusement Pour la France, Le 6 avril 1915, devant Maizeray en se portant courageusement à l'attaque des positions ennemies."

MOTHES Henri
Manouvrier
Brigadier au 24éme R.A.C.

Né le 22 août 1877 à Bazas, fils de Louis et de Catherine Boireau.
Marié à Marie Cessac.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 3 septembre 1914.
Après la bataille de l'Aisne, le Régiment passe près d'un mois en batterie dans les bois de Blanc-Sablon, près de Craonnelle (02).
Henri hospitalisé à l'hôpital militaire de la Rochelle (17) pour une fièvre typhoïde, décède le 7 novembre 1914 de cette maladie.

MOTHES Louis
Cultivateur
Cavalier au 10éme
Régiment Hussards

Sépulture Villers-Cotterêts (02)
Nécropole Nationale " Villers-Cotterêts "
Tombe 1927

Né le 3 mai 1891 à Bazas, fils de Pierre et de Jeanne Balade.
Domicilié à Bazas, lieu-dit Rideau.
Incorporé à compter du 25 novembre 1913.
Le 30 novembre 1918, Une prise d'armes à lieu à 13h00 à le Plessis Belleville (60) pour la présentation de l'étendard au Régiment et la remise des décorations aux militaires cités. Louis en congé de démobilisation, s'évanouit au moment de la présentation, il est conduit à l'infirmerie puis transféré en ambulance vers l'hôpital de Villers-Cotterêts (02) où il décède d'une bronchite pulmonaire.

MOTTIER Paul Henri
Coutelier
Caporal au 70éme R.I.

Sépulture Bras sur Meuse (55)
Nécropole Nationale "Bras sur Meuse"
Carré 70, Rang 7, Tombe N°14156

Né le 24 juillet 1885 à Alençon (61), fils de François et de Victorine Priou. Marié avec Emilie-Marie Morin.
Rappelé à l'activité à compter du 20 février 1915.
Le 7 novembre 1917, à 09 heures, trois groupes sortent de la tranchée française, passent par les brèches et s'élancent sur leur objectif. Le groupe de gauche se heurte à une tranchée obstruée par du fil de fer. Le groupe de droite descend dans la tranchée ennemie, y livre un combat à la grenade et réussit à incendier un abri. Le troisième groupe appuie le groupe de droite dans son repli. Paul décède à la suite de ses blessures dans l'ambulance à Eparges (55).
La Croix de Guerre avec étoile d'argent et une citation lui sont décernées.

- Citation :" très bon Caporal. Très brave au feu et d'un sang-froid admirable. S'est bien comporté pendant l'attaque du 18 septembre 1917."

MUSSAUTE Jean
Cultivateur
Caporal au 3éme R.M.Z.

Né le 25 janvier 1890 à St Côme (33), fils d'Antoine et de Jeanne Lacampagne.
Rappelé à l'activité militaire à compter du 2 août 1914.
20 avril 1917, le Régiment doit appuyer les Russes qui attaquent le Mont Spin (51). Traqué de toutes parts, ses débris se replient en désordre sur la tranchée de départ, mettant en danger nos propres positions. Le 3éme Zouaves se reporte aussitôt en ligne, à travers un terrain dépourvu ou à peu près, de tout boyau de communication et continuellement battu par des tirs de barrages et des feux de mitrailleuses. Le régiment épuisé est relevé définitivement. Jean est tué à l'ennemi pendant le combat.

MUSSAUTE Pierre
Cultivateur
Caporal au 273éme R.I.

Né le 14 mai 1896 à St Côme (33), fils de Jean et de Jeanne Belloc.
Domicilié à Bazas, voie Fompeyre.
Incorporé à partir du 9 avril 1915.
Le 1er juin 1918, dès le matin, l'ennemi bombarde violemment le village de Vierzy (02) par des obus de 105 et 150. A 10 heures, Le capitaine Hallet prend le commandement du 5éme Bataillon. L'ennemi, qui tient les lisières Est de Villers-Hélon (02), tente de nous déborder par la droite. A 12h30, la menace se précise. Le capitaine Hallet se replie lentement et en ordre vers la tour de Vierzy (02). Pierre est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

PHIALIP Jean Gabriel
Terrassier
Soldat au 160éme R.I. 21éme Cie

Sépulture à Ablain St Nazaire (62)
Nécropole Nationale
"Notre dame de Lorette"
Carré 46, rang 9, Tombe N°9211

Né le 5 mai 1879 à Forgés (19), fils de Gabriel Noël et d'Antoinette Eyrignac. Marié avec Marie-Juliette Gélin.
Domicilié à Bazas, rue St Antoine.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 2 août 1914.
Le 20 mai 1915, le Régiment se jette sur la cote 140 àCarency (62). L'ennemi, qui sent le prix de sa défaite, réagit avec une violence extrême. Il faut, pour l'aborder, parcourir un glacis balayé en tous sens par ses feux ; ses mitrailleuses tissent éperdument leur réseau de mort. Jean est tué à l'ennemi à Carency.
La Croix de Guerre avec étoile d'argent et Médaille Militaire ainsi qu'une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" Soldat brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France, le 20 mai 1915, à Carency."

PORTETS Pierre
Valet de ferme
Soldat au 211éme R.I.

Né le 8 juillet 1881 à Cudos (59), fils de Jean et de Catherine Dutreuil.
Domicilié à Bazas, rue Boudey.
Rappelé à l'activité militaire à compter du 2 août 1914.
Le 25 février 1915, dans les alentours de Troyon (55), une patrouille est sortie de nos lignes. Elle est accueillie par la fusillade de l'ennemi, alors l'artillerie est déclenchée puis tout revient dans le calme. trois soldats sont grièvement blessés dont Pierre. Ils sont transférés à l'hôpital temporaire de Verdun (55). Pierre décède le 14 mars 1915 à la suite de ses blessures.
La Croix de Guerre avec étoile de bronze et une citation à titre posthume lui sont décernées.

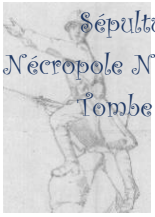
- Citation :" brave soldat. A été blessé grièvement en accomplissant courageusement son devoir. Mort pour la France, le 14 mars 1915."

POUJARDIEU Fernand
Métayer
Conducteur au 3éme E.T.E.M.
26éme Cie

Sépulture de Thessalonique (Grèce)
Cimetière Militaire de Zeïtenlik
Tombe N° 4104

Né le 23 septembre 1883 à Bazas, fils d'Ernest et de Marie Lacampagne. Marié avec Marie Lacampagne.
Domicilié à Bazas, Francillon.
Rappelé à l'activité militaire à compter du 4 août 1914.
Le 13 juin 1918, Fernand est transféré à l'hôpital temporaire de Salonique (Grèce) pour une dysenterie amibienne dûe à l'eau contaminée. A la suite de la maladie, il attrape un abcès au foie.
Pierre décède le 18 juin 1918 des conséquences de la maladie.

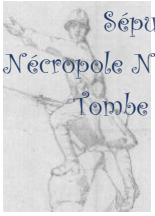
POUJARDIEU Jean-Baptiste
Peintre en voiture
Soldat au 20éme E.T.E.M.



Né le 11 août 1884 à Bazas, fils de Jean et de Marie Comerot.
Marié avec Marie Lartigue.
Rappelé à l'activité militaire à compter du 4 août 1914.
Le 16 février 1915, à 10 heures, l'attaque se déclenche au nord-ouest de Perthes (51). En quelques secondes, le 1er Bataillon enlève la tranchée qui lui a été assignée puis, sous l'impulsion énergique des lieutenants Lévy (commandant la 1ère Compagnie) et Lumeau, pousse de l'avant et atteint la deuxième ligne. Dans le même moment, le 3ème Bataillon enlève le Bois Rectangulaire dont la lisière se devine à peine, tant il est haché par nos obus. Il est encore occupé par des tirailleurs ennemis qui ne font aucune résistance et sont capturés. Jean Baptiste est tué à l'ennemi pendant le combat.
La Croix de Guerre avec étoile d'argent et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A trouvé une mort glorieuse, le 16 février 1915, à Perthes-lès-Hurlus, en se portant vaillamment à l'attaque des positions ennemies."

PUCH Maurice
Meunier
Sous-Lieutenant au 232éme R.I.



Né le 3 août 1888 à Bazas, fils de Michel et de Jeanne Lamarque.
Marié avec Germaine Moreau.
Domicilié à Bazas, au lieu-dit Moulin du Miey.
Engagé Volontaire pour cinq ans à partir du 3 octobre 1908. Maurice devient Caporal en avril 1909, Sergent en octobre 1909, Sergent-Fourier en septembre 1912, Sergent-Major en août 1914, nommé à titre temporaire Sous-Lieutenant en novembre 1914.
Le 13 décembre 1914, les 6éme et 5éme Bataillons tiennent les tranchées sur Flirey (54). Depuis plusieurs jours, notre artillerie s'est efforcée de détruire les défenses ennemies. A 8 heures, après un feu violent des batteries, les deux Bataillons atteignent le saillant ennemi et l'occupe, mais son aile droite est arrêtée et c'est au prix de fortes pertes que les 6éme et 5éme maintiennent la position conquise malgré de nombreuses contre-attaques. Maurice est tué à l'ennemi pendant le combat.

PUTCRABEY Raymond
Cultivateur
Grenadier au 272éme R.I.
21éme Cie

Né le 23 mai 1897 à Bazas, fils de Jean et de Catherine Bouic.
Domicilié à Bazas, au lieu-dit Bargasse.
Incorporé à compter du 8 janvier 1916.
Le Régiment après trois mois de séjour dans un secteur qu'il a dû complètement organiser, sous le commandement de son chef, le colonel Ruef, s'est magnifiquement porté à l'attaque à Berny sur Noye (80), le 23 juillet 1918. Ayant encerclé un centre de résistance, a dû livrer de durs combats pour en réduire les défenseurs et s'opposer aux contre-attaques faites par l'ennemi pour le délivrer. A assuré ainsi la progression de la Division. A fait plus de 380 prisonniers dont 12 officiers et pris 9 mitrailleuses lourdes. Raymond est grièvement blessé, il est transféré en ambulance vers l'hôpital temporaire de la ville où il décède.

La Croix de Guerre avec étoile d'argent et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" Grenadier de la classe 1917 toujours volontaire pour les missions périlleuses. le 13 juin 1918, au cours d'une reconnaissance où il participait comme volontaire a fait preuve d'audace et de mépris du danger. A contribué dans une large maitrise à la réussite de la reconnaissance en entraînant ses camarades sur la 1ère ligne ennemie."

REAU Gérard
Mercier
Caporal au 95éme R.I. 2éme Cie

Né le 25 octobre 1894 à Bazas, fils de Jean-Marie et de Louise Lacampagne.
Domicilié à Bazas, place Notre-Dame.
Incorporé à compter du 14 septembre 1914.
Gérard devient caporal au 95éme, le 24 décembre 1914, blessure en séton au poignet droit dû à un éclat d'obus. Le 8 mai 1916, blessé à la face dorsale du poignet droit et au genou droit.
Au matin du 25 octobre 1918, dans un irrésistible élan, toutes les unités se portent à l'attaque entre Sissonne et Condé les Herpy (08). Rien ne les arrête, les réseaux de barbelés presque intacts sont franchis sous les balles des mitrailleuses et les braves du 95éme cueillent de nombreux prisonniers. Sans prendre le temps de souffler, ils poursuivent aussitôt leur progression plus avant dans les lignes allemandes où ils vont se livrer à de nouvelles prouesses. Ils capturent 575 prisonniers, et récupèrent 8 canons, 40 mitrailleuses, 8 minenwerfer. Le Régiment a subi de lourdes pertes. Gérard décède à la suite de ses blessures.

La Croix de Guerre avec étoile de bronze et deux citations à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :" Soldat énergique et courageux. A l'attaque du 17 juillet 1918. A pris une part active à la capture de huit prisonniers."
- Citation :" Fusilier mitrailleur d'une grande bravoure au cours de l'attaque du 25 octobre 1918. A toujours marché bravement en tête de sa section tirant des rafales sur les groupes ennemis qui résistaient. Blessé mortellement par balle en abordant la deuxième ligne ennemie."

REJASSE François
Cultivateur
Soldat au 401éme R.I.

Né le 4 mars 1894 à Marval (87), fils de Jean et de Catherine Ducourtieux.
Incorporé à compter du 14 septembre 1914.
Le 24 octobre 1916, à 13h40, les troupes en première ligne, sous le commandement du commandant Fourès se portent sur leur objectif, traversent le ravin du Bazil, remontent les pentes nord de ce ravin, atteignent l'abri et descendent les pentes sud du ravin de la Fausse-Côte (55). A ce moment, 14h10, le brouillard se dissipe. Des mitrailleuses ennemies se dévoilent dans le ravin de la Fausse-Côte, à l'entrée de la tranchée de Carniole et prennent d'enfilade la première ligne. La 6éme Compagnie, devant laquelle se trouvent les mitrailleuses ennemies, se porte à l'attaque de celle-ci, et les neutralisent avec leurs fusils. En dix minutes, toute la Compagnie de mitrailleuses ennemie : 3 officiers et 90 hommes, était faite prisonnière. Une vingtaine d'Allemands qui n'avaient pas voulu se rendre et qui s'enfuyaient vers l'arrière furent fauchés par les mitrailleuses. François est tué à l'ennemi pendant le combat.

ROUMIEU André-Joseph
Etudiant en médecine
Aspirant au 341éme R.I.
23éme Cie

Né le 23 janvier 1896 à Bazas, fils de François et de Marie-Louise Lagarde.
Domicilié à Bazas, place de la République.
Incorporé à compter du 9 avril 1915.
Le 23 décembre 1917, A 15 h 30, les colonnes d'assaut se forment dans les tranchées devenues inexistantes. La 23éme Compagnie attaque par le col à l'ouest du Monfénéra (Italie), face à l'est, la 6éme Compagnie attaque par les pentes sud. l'artillerie ennemie prend toute sa violence à partir de 16h40. André est grièvement blessé, transféré en ambulance où il décède de ses blessures.
La Croix de Guerre avec palme, la Médaille Militaire ainsi qu'une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :"Aspirant doué de très belles qualités militaires. S'est signalé par son entrain et son sang-froid dans les circonstances les plus difficiles. A été très grièvement blessé, le 23 décembre 1917, au moment où, le dernier de sa section, il quittait la position qu'il avait reçu l'ordre d'évacuer.

SAGE Blaise
Cultivateur
Soldat au 12éme R.I.

Sépulture Bras sur Meuse (55)
Nécropole Nationale "Bras sur Meuse"
Tombe individuelle N°3048

Né le 31 octobre 1890 à Bazas, fils d'André et de Marie Lafabrie.
Domicilié à Bazas, aux Lauriers.
Rappelé à l'activité militaire à compter du 3 août 1914.
Le 20 août 1917, à 4 h 40, le Régiment s'élance à l'assaut des lignes ennemies avec une magnifique ardeur. Grace à l'impétuosité de son attaque, il enlève rapidement la première position allemande encore presque intacte, continue brillamment sa progression et atteint d'un seul élan les objectifs qui lui ont été assignés. Il s'installe dans la tranchée de Sapigneul (55). Blaise est tué à l'ennemi sur le champs de bataille.
La Croix de Guerre avec étoile d'argent et une citation à titre posthume lui sont décernées.

- Citation :"Excellent soldat. Tué, le 20 août 1917, en se portant avec un superbe courage à l'assaut des positions ennemies devant Verdun."

SAINT-JOURS Henri-Jean
Garçon d'hôtel
Soldat au 6éme R.I.

Né le 10 mars 1889 à Bordeaux, fils de Jacques et d'Emilia Besson.
Marié avec Jeanne Berguignon.
Domicilié à Bazas, aux Lauriers.
Rappelé à l'activité militaire à compter du 3 août 1914.
Le 29 août 1914 à 9 h 30, le Régiment traverse Origny Ste Benoite (02) et passe sur la rive droite de l'Oise. Mais à 17 heures arrive l'ordre de repli qui s'exécute sur Villers-le-Sec (02) au prix de sérieuses difficultés. L'artillerie allemande fait rage, l'infanterie ennemie pénètre dans Origny avant la fin de l'évacuation. Les 6éme, 11éme et 12éme Compagnies y livrent en particulier un dur combat de rues. Henri est tué à l'ennemi pendant le combat.

SAINT-MARC Bernard
Cultivateur
Soldat au 63éme R.I 9éme Cie

Né le 5 janvier 1897 à Bazas, fils de Pierre et Billon Marie.
Domicilié à Bazas, lieu-dit le Rossignol.
Incorporé à compter du 8 janvier 1916.
Le 12 décembre 1917, le Régiment organise un coup de main sur le saillant du Sémaphore. Un détachement de la 9éme Compagnie, conduit par le lieutenant Delaval, les sous-lieutenants Lecaroux et Vergoz, se porte en avant et se jette malheureusement sous notre propre barrage à Bétheny (51). Le Sous-Lieutenant Lecaroux, un Sergent et quatre hommes sont tués dont Bernard, cinq autres sont blessés.

SAINT-MARC Ferdinand
Cultivateur
2éme Génie Sapeur-mineur
Cie 16/3

Sépulture Berry au Bac (02)
Cimetière Militaire Français
Tombe individuelle N°1467

Né le 19 novembre 1894 à Birac (33), fils de Jean et de Jeanne Dupiol.
Domicilié à Bazas, lieu-dit de Majaou.
Incorporée à compter du 8 septembre 1915.
La Compagnie cantonne à la ferme Moscou, à partir du 29 mars 1916. Elle va prendre part à la guerre de mines de la cote de Berry au bac (02), qui s'engage le 15 avril 1916 et cause de nombreuses pertes dans ses rangs. Un premier camouflet[1] ennemi, surprenant dans l'exécution de leur travail. Le Capitaine, un Sergent, dix Sapeurs sont ensevelis dont Ferdinand.

1 Camouflet : Fourneau de mine destiné à détruire une galerie ennemie et asphyxier ses occupants.

SAINT-MARC François
Charron
Sous-Lieutenant au 6éme R.I
9éme Cie

Né le 5 novembre 1891 à Bazas, fils de Jean et de Catherine Dubourg.
Domicilié à Bazas, lieu-dit du Toupiey.
Incorporé à compter du 9 octobre 1915.
François est nommé Sous-Lieutenant à titre temporaire pour le temps de la guerre.
Le 9 novembre 1918, à 8 heures, on atteint les lisières ouest de Neuville-les-Dorengt (02). Les hommes sont exténués. Mais l'ordre porte qu'on doit occuper Dorengt (02). Des unités des trois Bataillons entrent dans le village et la lutte se poursuit toute la journée. Cette journée, nous coûtait 6 officiers tués ou morts de leurs blessures, 1 blessé. 26 hommes de troupe tués, 127 blessés.
François décède dans l'ambulance de sa blessure à l'abdomen.

Le 3 avril 1919, il a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur et une citation à titre posthume lui est décernée.

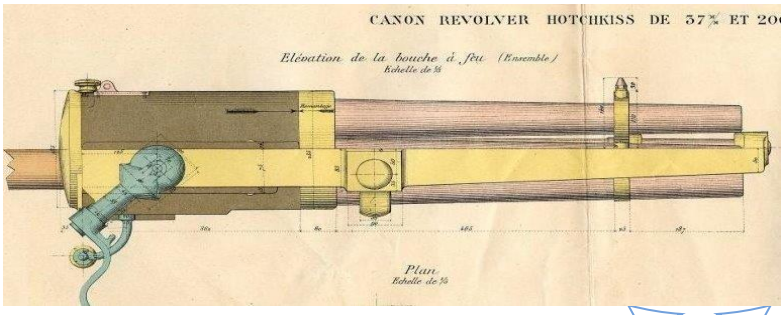
- Citation :"Sous-officier d'élite ne vise que pour le travail d'une conscience scrupuleuse d'une grande bravoure. N'a jamais ménagé ni son temps, ni peine pour profiter au maximum le rendement de la section qu'il commande. Par sa haute valeur morale, par sa volonté, par sa constance dans l'effort. Ce Sous-Officier mérite les plus grandes éloges."

SAINT-MARC Guillaume
Cultivateur
Soldat au 37éme R.I.

Né le 9 octobre 1896 à Cazats (33), fils de Jean et de Jeanne Tillos.
Domicilié à Bazas, à Lacaraque.
Incorporé à compter du 9 avril 1915.
Le 30 septembre 1918, la Bulgarie s'avoue vaincue et signe l'Armistice. A partir du 24 novembre 1918, le Régiment séjourne à Sitovo (Bulgarie) où le 37éme subit de grosses pertes du fait de la grippe espagnole. Guillaume décède de cette maladie, le 1er décembre 1918 dans l'ambulance.

SAINT-MARC Jean
Cultivateur
Soldat au 20éme R.I.

Né le 23 janvier 1886 à Bazas, fils de Jean et de Marie Dubois.
Marié avec Gabrielle Labé.
Domicilié à Bazas, au lieu-dit de Caraca.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 4 septembre 1914.
Le 16 février 1915, à 10 heures, l'attaque se déclenche au nord-ouest de Perthes (51). En quelques secondes, le 1er Bataillon enlève la tranchée qui lui a été assignée puis, sous l'impulsion énergique des lieutenants Lévy et Lumeau, pousse de l'avant et atteint la deuxième ligne. Mais ce jour-là, les pertes du Régiment s'élèvent à une centaine de tués et 550 hommes sont portés disparus dont Pierre. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.



SAINT-MARC Jean
Cultivateur
Soldat au 418éme R.I.8éme Cie

Né le 29 mai 1895 à Marimbaut (33), fils de jean et de Jeanne Tillos.
Domicilié à Bazas, au Peyrat.
Incorporé à compter du 16 décembre 1914.
Le 26 novembre 1915, la 8éme Compagnie s'empare du bois de Neuville au bois (51), malgré la résistance acharnée de l'ennemi, et fait de nombreux prisonniers. 1 200 hommes sont tombés là, témoins de la ténacité et de l'esprit de sacrifice du Régiment. Jean est blessé, il est conduit à l'infirmerie du camp à Révigny (55) où il décède d'une septicémie le 1er décembre 1915.

SAINT-MARC Jean-Abel
Jardinier
Soldat au 32éme R.I. 6éme Cie

Né le 18 janvier 1896 à Bazas, fils de Jean et de Marguerite Espagnet.
Domicilié à Bazas, allée du Tourny.
Incorporé à compter du 9 avril 1915.
Le 5 mai 1918, nous avons parcouru facilement plusieurs centaines de mètres en réglant notre marche d'après l'allure un peu trop rapide du barrage roulant. Dans le brouillard et le demi-jour, les lisières du bois du Gros Hêtre et les grandes haies du ravin Castel-Rouvrel (80), les mitrailleuses ennemi entrèrent en action. La progression se ralentit peu à peu. On avançait néanmoins par bonds, en rampant, en ripostant à coups de fusil et d'obus. Mais le moment vint où on ne put aller plus loin, à 40 mètres de l'ennemi, on était cloué au sol, sous le fil d'acier des balles et dans l'impossibilité de trouver le moindre abri. Jean est blessé au crâne à la suite d'un éclat d'obus, il est soigné à l'infirmerie du camp. Le 8 mai, il est conduit en ambulance à l'hôpital temporaire de Conty (80) où Jean-Abel décède.

SAINT-MARC Jean-Roger
Boulanger
Soldat au 48éme R.I. 6éme Cie

Né le 16 août 1898 à Bazas, fils de Jean et de Marie Meilhau.
Domicilié à Bazas, rue Bragous.
Incorporé à compter du 9 avril 1915.
Le 18 juillet 1918, 03h15, les passerelles étant prêtes et lancées, le 2éme Bataillon, commandé par le capitaine adjudant-major, traverse la rivière et atteint d'un seul élan la ferme Lagrange à Plessier-Huleu (02), y capturant deux mitrailleuses et de nombreux prisonniers. L'ennemi déclenche alors sur les passerelles et sur le Bataillon en tête du pont, un feu tel que toute liaison devient impossible. Vers 6 heures, une explosion se fait entendre. La ferme Lagrange vient de sauter soit par la suite d'une mine à retardement, soit plus simplement, parce qu'un obus a fait exploser tout un dépôt de munitions. Jean-Roger est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

La Croix de Guerre avec étoile d'argent et une citation à titre posthume lui sont décernées.
Citation :" brave soldat ayant toujours fait son devoir. Glorieusement tombé à son poste de combat, le 18 juillet 1918, à Plessier-Huleu."

SANGO François
Boulanger
Soldat au 7éme R.I.C. 5éme Cie

Né le 27 février 1880 à Souriac (33), fils Pierre et de Marguerite Labarriere.
Marié avec Marguerite Bordieu.
Domicilié à Bazas, au lieu-dit de Rey.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 12 septembre 1914.
Le 4 novembre 1914, Au matin, les tireurs de positions ennemies manifestent de nouveau leur activité, nos hommes doivent rester terrés dans les tranchées, car chaque tête qui apparait est immédiatement saluée de plusieurs balles. François décède dans l'ambulance sur Valmy (51).

La Croix de Guerre avec étoile de bronze et une citation à titre posthume lui sont décernées.

Citation :" très bon soldat, courageux et dévoué. Mort pour la France, le 4 novembre 1914, des suites de blessures glorieusement reçues à son poste de combat."

SANGO François Gentil
Cultivateur
Soldat au 141éme R.I.T.

Sépulture Pantin (93)
Carré Militaire "Pantin"
Carré 12, Rang 5, Tombe N°3

Né le 23 décembre 1878 à Birac (33), fils Pierre et de Jeanne Mirambel.
Marié avec Catherine Faget.
Domicilié à Bazas, lieu-dit de Cantaou.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 4 août 1914.
Le 25 avril 1916, le 1er Bataillon stationne en réserve au cantonnement d'Annequin (62) avec les 2ème et 3ème Compagnies. François est blessé pendant des travaux militaires, il est conduit à l'hôpital temporaire Villemin à Paris. Il décède de ses blessures le 4 mai 1916.

SARAZIN Auguste
Cultivateur
Soldat au 311éme R.I.

Sépulture Esnes-en-Argonne (55)
Nécropole Nationale " Esnes-en-Argonne "
Tombe N°3003

Né le 16 juin 1884 à Rochetrejoux (85), fils de Jean-Baptiste et de Marie Moreau.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 4 août 1914.
Le 17 juin 1916, Il s'agit de prendre une tranchée que tiennent les allemands sur la crête du Mort-Homme (55), la tranchée Molina. L'assaut commencé à 16 heures, à Chattancourt (55), par le 6éme Bataillon fut mené d'une façon brillante et on ramène de nombreux prisonniers. Peu après, les allemands se ressaisissent et déclenchent sur les assaillants et surtout les arrières un formidable tir de barrage de 210. L'ennemis lancent sur la tranchée de furieuses contre-attaques qui se brisent et ne réussissent qu'à s'emparer de certains groupes que leur enthousiasme a entraîné trop loin. Les allemands se voient enveloppés de tous côtés au moment où ils veulent revenir en arrière. Auguste est tué à l'ennemi.

SERRES Paul
Cultivateur
Zouave au 1er R.M.A.

Né le 11 décembre 1897 à Bazas, fils d'Armand et de Jeanne Ducos.
Incorporé à compter du 16 janvier 1916.
Le 13 juin 1918, Continuation des travaux en Crête (Grèce). L'artillerie ennemie se montre active et tire quelques rafales. Ce jour-là 4 blessés dont Paul. Il décède des suite de ses blessures dans l'ambulance.

TAMAGNAN Léon
Maçon
Soldat au 138éme R.I. 5éme Cie

Né le 1er août 1894 à Bazas, fils de Jean et de Jeanne Magna.
Domicilié à Bazas, Rue St Antoine.
Incorporé à compter du 16 décembre 1914.

Sépulture à Ablain St Nazaire (62)
Nécropole Nationale
"Notre dame de Lorette"
Carré 93, rang 6, Tombe N°19102

Le 26 septembre 1915, à 12 heures, nouvelle attaque aussi vigoureusement menée par les 5éme, 7éme et 8éme Compagnies. Des fractions parviennent à s'emparer sous un feu terrible d'une portion de la tranchée des Entonnoirs à Roclincourt (62), une poignée d'hommes gagne même la tranchée de doublement. Toutes ces tractions organisent la position conquise et s'y maintiennent jusqu'à la nuit malgré les violentes contre-attaques à la grenade livrées par un ennemi supérieur en nombre. Les pertes subies sont les deux cinquièmes de l'effectif engagé, soit 34 tués dont Léon, 55 blessés, 20 disparus.

TAUZIN Louis
Cultivateur
Soldat au 175éme R.I. 5éme Cie

Né le 25 novembre 1895 à Bazas, fils de Madeleine Tauzin.
Domicilié à Bazas, Rue St Antoine.
Incorporé à compter du 8 janvier 1916.

Sépulture à Seddul-Bahr (Turquie)
Cimetière Militaire
Tombe N°442

Nous attaquons à nouveau le 25 août 1915. Le terrain est particulièrement difficile sur Seddul-Bahr (Turquie), la chaleur accablante. Les Turcs nous opposent une résistance acharnée et contre-attaquent furieusement, aussi notre progression est-elle insignifiante, malgré l'héroïsme des troupes. Louis est tué à l'ennemi pendant le combat.

La Croix de Guerre avec étoile d'argent et une citation à titre posthume lui sont décernées.

Citation :"Brave et bon soldat mitrailleur. Tombé glorieusement pour la France, le 25 août 1915, à Seddul- Bahr, où il fit tout son devoir. "

TRIAT François
Charron
Cavalier au 10éme Régiment des Dragons

Né le 24 août 1885 à Bazas, fils de Jacques et de Marie Dumons.
Domicilié à Bazas, lieu de Tannerie.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 12 août 1914.
Le 30 juin 1915, dès 4 heures précises, tout le secteur de Bagatelle (51), depuis la 1ère ligne jusque très loin en arrière se trouve brusquement soumis à un nouveau bombardement encore plus violent que les précédents. Les obus 210 et 150, s'abattent sur les abords de la 4ème ligne et du poste de Commandement. Toutes les tranchées sont démolies, les gros arbres de la route de Bagatelle sont fauchés et les boyaux de communication interceptés.
François est porté disparu. Il est déclaré décédé par jugement rendu par le tribunal de Bazas.

TRILLE Joseph
Cultivateur
Soldat au 9éme R.I.

Né le 21 novembre 1884 à Giscos (33), Fils de Jean et Marie Labat.
Marié avec Marie Dubille.
Domicilié à Bazas, au Lambiron.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 4 août 1914.
Le 6 janvier 1915, le Régiment enlève d'assaut les Tranchées Brunes, qui avaient résisté jusque-là à tous les assauts. Pour conserver la précieuse conquête, les vaillants du 9éme repoussent plusieurs contre-attaques particulièrement violentes. Joseph est blessé, il est transféré à l'hôpital complémentaire de Chambéry (73) où il décède le 23 janvier 1915 suite à des complications de ses blessures.

Vigneau Félix
Cultivateur
Soldat au 7éme R.I.C.

Né le 4 octobre 1889 à Cazats (33), fils de Mathieu et Jeanne Lacoste.
Domicilié à Bazas, au Grand Glory.
Rappelé à l'activité militaire à partir du 30 juin 1915.
Le 24 juillet 1915, le Régiment se trouve à Jâlons (51) et prend le train pour Somme-Tourbe (51) pour installer leur bivouac sauf Félix qui est transporté à l'hôpital temporaire de Bordeaux (33) pour une rougeole Broncho-pneumonie où il décède le 3 août 1915.

LE MONUMENT AUX MORTS

DE BAZAS

Au début 1914 sur Bazas :

4 724 Habitants

144 Bazadais sont morts pour la patrie :

- 43 soldats meurent des conséquences de leurs blessures
- 16 soldats meurent des conséquences de maladies.
- 24 disparus.
- 58 tués sur le champ de bataille.
- 02 morts en captivité

LES SOLDATS BAZADAIS MORTS POUR LA FRANCE SELON LES ANNEES

144 Bazadais sont morts pour la patrie :

- 28 soldats meurent en 1914
- 40 soldats meurent en 1915.
- 23 soldats meurent en 1916.
- 17 soldats meurent en 1917.
- 31 soldats meurent en 1918.
- 04 soldats meurent en 1919
- 01 sans information

Le premier soldat mort pour la France

- Jean Hector LAGARDERE, le 22 août 1914 en Belgique, à l'âge de 26 ans.

Le dernier soldat mort pour la France

- Georges COUDONNEAU, le 18 novembre 1919 en Espagne, à l'âge de 19 ans.

Le bilan humain de la guerre

Pays	Population en 1913	Effectifs mobilisés dans la guerre	Morts et disparus	% des effectifs mobilisés	% de la population totale
France	39 600 000	8 500 000	1 400 000	16,74 %	3,54 %
Allemagne	64 900 000	13 250 000	2 000 000	15,09 %	3,08 %
Autriche / Hongrie	50 600 000	9 000 000	1 543 000	17,14 %	3,05 %
Italie	36 100 000	5 600 000	750 000	13,39 %	2,08 %
Grande-Bretagne	45 400 000	9 500 000	744 000	7,83 %	1,64 %
Russie	142 000 000	13 000 000	1 700 000	13,08 %	1,20 %
Belgique	7 400 000	380 000	41 000	10,79 %	0,55 %
Etats-Unis	92 000 000	3 800 000	116 000	3,05 %	1,13 %

EFFECTIFS DES UNITES DE L'ARMEE FRANÇAISE EN 1914

Corps d'armée : 40 000 hommes, 120 canons commandés par un général de corps d'armée.

Division d'infanterie : 16 000 hommes commandés par un général de division.

Brigade d'infanterie : 6800 hommes commandés par un général de brigade.

Régiment d'infanterie : 3400 hommes commandés par un colonel.

Bataillon d'infanterie : 1100 hommes commandés par un commandant

Compagnie d'infanterie : 240 hommes commandés par un capitaine.

Section : 60 hommes commandés par un lieutenant.

Demi-section : 30 hommes commandés par un sergent

Escouade : 15 hommes commandés par un caporal

LE VOCABULAIRE DES TRANCHÉES

A

Abeille : Balle de fusil. Terme faisant référence au bruit des projectiles dans leur course.

Adjupète : Surnom donné à l'adjudant.

Aiguille à tricoter : La baïonnette.

Alboche : Désignant les Allemands.

Anastasie : La censure

Antidérapant : Synonyme argotique de vin rouge.

Arbeit : Travail. Terme allemand repris tel quel par des soldats français.

Artiflot : Surnom donné, principalement par les fantassins, aux artilleurs.

Azor. n.m Sac d'infanterie.

B

Babillarde ou Bafouille : La lettre.

Ballot : Homme peu dégourdi.

Barbelé : Dans un sens imagé, peut désigner un alcool fort de mauvaise qualité, type eau-de-vie.

Barda : Équipement du soldat.

Bébé : Projectile d'artillerie. Référence à la taille du projectile, équivalente à celle d'un nourrisson.

Bibendum : Un homme gros.

Bidoche : La viande.

Bigorneau : Qui désigne les hommes de l’artillerie de marine.

Biribi : Peine de travaux forcés pour un militaire.

Boche : Désignation péjorative des Allemands par les Français.

Boîte aux lettres : Projectile d'artillerie.

Bleu, bleusaille : Un jeune conscrit.

Bourrin : Cheval.

Bouteillon ou Bouthéon : Un récipient collectif pouvant contenir la ration de quatre personnes.

Bras cassé : Un paresseux.

Brosse à dents : La moustache

Brutal : Un canon.

C

Cabot : Le caporal.

Cahoua : Le café (origine d’Afrique du Nord)

Cambuse : lieu où se fait la cuisine

Charrette : Projectile d'artillerie.

Chasse-bite : Déformation du terme argotique "chasse-bi", qui se réfère aux chasseurs à pied (fantassins).

Cibiche : Une cigarette.

Ciblots ou civelots : qui désigne les civils.

Clarinette : Le fusil Lebel. Fusil de l'armée française. Sa longueur (1,80 m) rend son usage peu pratique dans les tranchées.

Cogne : Le gendarme.

Colle : Le riz cuit.

Corde à linge : Le barbelé.

Crapouillot : Surnom donné aux mortiers de tranchée et, par extension, à l'ensemble de leurs projectiles.

Crème de menthe : Un char d'assaut Britannique

Croquenots : Les souliers.

Cube : Le colis postal.

Culbutant : Le pantalon.

D

Dragée : Une balle ou un obus.

Débourrer : Aller à la selle**.**

E

Escarpins : Brodequins (chaussures de soldats). Terme ironique, évidemment.

Embusqué : Un homme qui a un emploi dans un bureau.

Épilé : Un jeune soldat, à opposer à poilu.

Esgourdes : Les oreilles.

Être verni : Avoir de la chance.

F

Fafiot : Un billet de banque.

Feldgrau : Couleur de l'uniforme allemand. Par extension, désigne le fantassin allemand.

Fendard : Le pantalon.

Feuillées : Latrines de campagne, généralement creusées dans la terre un peu à l'écart des tranchées principales.

Ficelles : Galons.

Filon : Une bonne recommandation.

Flambante : L'allumette.

Fraise : La tête.

Fritz : Désignation péjorative des Allemands. Moins usité que le synonyme "Boche".

G

Galetouse : La gamelle.

Galonnard : Désigne un supérieur considéré comme plus attentif à ses galons et à ses décorations qu'à la vie de ses hommes.

Gaspard : Rat. Ce terme proviendrait du patois lyonnais.

Gourbi : Abri. Terme venant d'Afrique du Nord, où *"gourbi"* renvoie à une habitation de fortune ou en désordre.

Godillots : Les chaussures. (C'est aussi la marque du fabricant).

Grelots (avoir les) : avoir peur.

Gros cul : Tabac à pipe.

Gros noir : Obus de gros calibre.

Groin : Un masque à gaz.

Guitoune : L'abri

J

Jass : Le soldat belge.

Joséphine : La baïonnette dans l'armée coloniale.

Jus : Café.

Juteux : Un adjudant.

K

Kébour, Kébroc : Le képi.

KK : Le pain de guerre allemand

L

Lansquiner : La pluie ou pisser.

Légumes (les) : Les chefs.

Limace : Chemise. Nommée ainsi lorsqu'une chemise est si résistante et dure qu'elle râpe comme une lime.

M

Marmite : Obus de gros calibre ou femme de mauvaise vie.

Marie-louise : Nom donnée aux jeunes soldats de la classe 1915.

Marraine : Femme qui assume la charge morale du soldat sans famille ou d'originaire des provinces envahies.

Merlan : Le coiffeur.

Mirabelle : Projectile d'artillerie.

Moulin à café : Mitrailleuse. Terme faisant référence au bruit du moulin à café manuel.

Morlingue : Le porte-monnaie

N

Nez de bœuf : Qualificatif entre soldats.

Nougat : Le fusil.

O

Obusite : Qualifie les affections psychologiques faisant suite à l'expérience du bombardement.

Officemar : Officier.

P

Paquebot : L'ambulance.

PCDF : Abréviation de pauvres (couillons, cons, cruche) du front, se référant aux fantassins.

Pépère : Surnom donné aux territoriaux.

Perlot : Tabac distribué par l'armée.

Pétroleur : Surnom donné aux équipes de sapeurs spécialisés dans l'emploi des liquides enflammés.

Pinard : Vin rouge.

Poilu : Devenu synonyme de "soldat de 1914-1918", renvoie à la notion de courage viril.

Poteau : Un ami.

Poulailler : Un véhicule de transport de soldats.

Pruneau : un projectile, une balle.

Prusco : Un soldat prussien ou un allemand en général.

Puant : Gaz asphyxiant.

R

Rab ou rabiot : Supplément de nourriture à distribuer.

Raide : être malade.

Raquette : une grenade à main avec un manche.

Rata : Plat servi aux soldats, équivalent au ragoût.

Rigolo : Un revolver.

Rosalie : Surnom de la baïonnette. Ce terme, qui compare la baïonnette à une fiancée qui suit son homme.

S

Seau à charbon : Une bombe ou une torpille de tranchée allemande.

Sammy : Le soldat américain.

Singe : Viande en boîte de conserve (corned beef).

T

Tambouille : Les plats, la nourriture du soldat.

Tommy : Le soldat anglais.

Totos : Les poux font partie du quotidien des soldats pendant la Grande Guerre.

Tourniquet : Un conseil de Guerre.

Troufion : Le soldat.

Tuyau : Un bon renseignement.

V

Vieux (le) : Le capitaine ou le colonel.

Y

Ypérite : Surnom du gaz de combat asphyxiant mis au point en 1917 par l'Allemagne, et utilisé pour la première fois dans la région d'Ypres (Belgique) en juillet 1917. Aussi appelé gaz moutarde.

Z

Zigomar : Le sabre de la cavalerie.